

Cultures populaires



COLLECTION
Séries TV

Anatomie d'un succès :
30 questions sur

DEXTER

Guillaume Serres



Editions

Chemins de tr@verse

Sur



Bouquineo.fr

Anatomie d'un succès : 30 questions sur Dexter

Guillaume Serres

Depuis cinq ans, la série *Dexter* s'est imposée aux États-Unis et en France comme une fiction policière majeure. Cet ouvrage, qui fait suite dans cette collection à *Anatomie d'un succès : 50 questions sur Les Experts*, de Guillaume Regourd, propose, cette fois encore, de comprendre quelles ont été les raisons de son succès, et de se pencher sur un phénomène qui est plus complexe qu'il n'y paraît.

Journaliste spécialiste des séries télé, Guillaume Serres nous offre avec cet ouvrage 30 points d'entrée originaux et pertinents pour pénétrer dans les secrets de la série culte *Dexter*. Ludique et savant, son livre se lit comme on regarde la série, sans que l'on puisse décrocher. Car ces pages fourmillent d'informations enrichissantes, étonnantes et captivantes. Bien sûr, il répond aux questions que tout amateur de *Dexter* se pose, mais il va bien au-delà : il dissèque la série, la replace dans son contexte, analyse ses spécificités, creuse la réflexion sur ses auteurs, producteurs, acteurs et nous donne les clés de son succès... Bref, Guillaume Serres va au plus profond, mais avec une légèreté de style qui nous fait lire son livre comme un roman.

Direction éditoriale
Pierre Sérisier
Yves Morvan

Préface

Journaliste spécialiste des séries télé, Guillaume Serres nous offre avec cet ouvrage 30 points d'entrée originaux et pertinents pour pénétrer dans les secrets de la série culte *Dexter*. Ludique et savant, son livre se lit comme on regarde la série, sans que l'on puisse décrocher. Car ces pages fourmillent d'informations enrichissantes, étonnantes et captivantes. Bien sûr, il répond aux questions que tout amateur de *Dexter* se pose, mais il va bien au-delà : il dissèque la série, la replace dans son contexte, analyse ses spécificités, creuse la réflexion sur ses auteurs, producteurs, acteurs et nous donne les clés de son succès... Bref, Guillaume Serres va au plus profond, mais avec une légèreté de style qui nous fait lire son livre comme un roman.

Yves Morvan

L'auteur

Journaliste pour feu le magazine *Générique(s)*, Guillaume Serres a également collaboré à la revue en ligne *Objectif Cinéma* et aux numéros hors série de *Technikart* dédiés aux séries télévisées. Il s'intéresse au 7e Art, à la télévision, aux jeux vidéo, aux nouvelles technologies et à la culture en général...

Editions
Chemins de tr@verse

SUR



Cet ouvrage a été vendu par l'éditeur à
Cyberlibris

Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2012

Isbn Pdf 978-2-313-00359-6

Isbn Epub 978-2-313-00360-2

Isbn Mobi 978-2-313-00361-9

Dépôt légal : mars 2012

Édition de mars 2012 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	8
--------------------	---

SÉRIE B & BESTIALITÉ

1) <i>Dexter</i> , un personnage mythologique américain ?	11
2) <i>Dexter</i> ou le renouveau du « <i>vigilantism</i> »	14
3) <i>Dexter</i> & <i>Lumen</i> , saison 5 : la <i>rape & revenge series</i> ?	16
4) <i>Dexter Morgan</i> , un « <i>Samourai</i> » floridien ?	19
5) <i>Dexter</i> , un super-antihéros	22
6) <i>Dexter</i> , tueur au clair de lune	25
7) Le « <i>Dark Passenger</i> », addiction ou 2 ^e personnalité ?	27
8) <i>Dexter</i> et ses grands ennemis : un apprentissage	30
9) <i>Dexter</i> : un monstre « vide » en quête d'humanisation	33

DEXTER, L'ANTI-PROCEDURAL FLORIDIEN

10) Une police « politique »	36
11) <i>Dexter</i> , un autre <i>CSI</i> : <i>Miami</i>	39
12) <i>Miami</i> dans <i>Dexter</i> : une ville « <i>hard déco</i> »	41
13) La Floride & les Amériques : brassage à la tronçonneuse	43

UN LIVRE, UN ACTEUR & DES PUBLICS

14) <i>Dexter</i> , de la page à l'image	46
15) Michael C. Hall, du cercueil à la table chirurgicale	49
16) HBO vs. Showtime, duel sériel	51
17) Audimat : <i>serial viewers</i>	54
18) <i>Dexter</i> , tueur sans frontières	56

DEXTER, LE FOND & LES FORMES

19) Un générique tranchant	60
----------------------------------	----

20) Une promo glamour, virale & sanglante	63
21) <i>Early Cuts</i> , la <i>prequel</i> Net et « storyboardée »	66
22) <i>Dexter</i> remixé & recyclé	68
23) <i>Dexter</i> en musique : la salsa du démon de minuit	72
24) <i>Dexter</i> en jeux : « <i>Same player, stab again !</i> »	74

TRIPES & POLÉMIQUES

25) <i>Dexter</i> , en deçà du réel	77
26) Figurines <i>Dexter</i> : poupées de sang	79
27) <i>Dexter</i> et la violence : du gore hors-champ	82
28) <i>Dexter</i> et la censure : cryptage ou <i>night-time</i>	85

UNE SÉRIE & DES HOMMES : QUEL FUTUR ?

29) <i>Dexter</i> , une série collective	88
30) « <i>Dexter</i> , son avenir et sa fin »	90

CONCLUSION	94
------------------	----

GLOSSAIRE	98
-----------------	----

BIBLIOGRAPHIE & RÉFÉRENCES	104
----------------------------------	-----

FICHE TECHNIQUE	107
-----------------------	-----

À Aska,



INTRODUCTION

Lorsque la chaîne câblée américaine Showtime diffuse *Dexter* sur son antenne fin 2006, la concurrente de HBO pense avoir trouvé une réponse aux *Soprano*, grande série qui vivait ses dernières heures télévisuelles. Développée par un obscur James Manos Jr, *Dexter* repose sur deux piliers, Michael C. Hall, acteur de comédies musicales estampillé HBO pour son rôle dans *Six Feet Under* (2001-05) et un [pitch \(cf. glossaire\)](#) original : expert en traces de sang de la police de Miami le jour, un homme se transforme en tueur en série de tueurs en série et autres criminels la nuit. Il s'agit d'une adaptation des romans de Jeff Lindsay mais les auteurs et producteurs de la série auront le bon goût de se détacher très rapidement du livre, s'affranchissant de leur trame dès la fin de la [saison 1](#).

Il y a tout Showtime dans *Dexter*. Une esthétique glamour, présente des affiches de la série à sa réalisation et son casting, est mixée à la violence et au sang, preuves de la permissivité du câble US vis-à-vis de ce qui est tabou, interdit ou limité sur les grands [networks](#). Surtout, le pitch de *Dexter* amène toute une réflexion sur la violence de la société américaine, sur les notions de justice et de morale telles qu'elles sont abordées là-bas. Un pitch un peu irréel pour une société où réalité et fiction se tirent la bourre en matière d'atrocités

et de meurtres. Il y a donc un peu de provocation dans *Dexter*. La série n'est jamais vulgaire, mais est née d'un synopsis qui appelle la polémique.

Les polémiques n'ont pas empêché *Dexter* de rencontrer un certain succès critique et de faire de belles audiences. Bénéficiant d'un marketing viral soigné et de campagnes promotionnelles efficaces, déclinée en jeux vidéo, en jeu de société ou en figurines, la série a touché un large public des deux côtés de l'Atlantique. Pas seulement celui des abonnés de Showtime ou Canal +, mais aussi les téléspectateurs capables de suivre une version censurée sur CBS ou une diffusion tardive sur TF1. Sans oublier, évidemment, les aficionados adeptes d'un téléchargement sur Internet le plus souvent illégal. Plusieurs Français et Européens ont pu découvrir les découpages de *Dexter* à l'heure américaine car la « série-phille » se développe et se vit à l'heure américaine. *Dexter* est arrivée à une époque où il est devenu difficile voire impossible d'interdire ou limiter la circulation des contenus culturels. Même lorsqu'ils parlent d'un contexte criminel particulier aux États-Unis.

Dexter Morgan, le rôle-titre de la série joué par Michael C. Hall, est issu d'une caste de croque-mitaines qui existent des deux côtés de cette frontière entre monde réel et monde imaginaire : la caste des tueurs en série, très représentée aux USA, presque mythologique. La singularité de *Dexter*, tuer des gens qui « méritent » d'y passer, n'en fait ni un héros ni un méchant, mais un antihéros absolu, qui agit mal pour faire triompher le Bien ou en tout cas éliminer des représentants du Mal. Le personnage porte en lui des références volontaires ou involontaires à des figures du cinéma de genre : *vigilante* (justicier adepte de l'autodéfense), vengeur, tueur professionnel... *Dexter* est aussi un super-antihéros, avec ses forces, ses faiblesses et ses vilains adversaires charismatiques desquels, d'une certaine

manière, il est dépendant. Loup-garou glabre qui se laisse aller à ses pulsions au clair de lune, monstre vide en voie d'humanisation, Dexter est le personnage principal d'une série intéressante car elle est entre deux tons, celui du pur divertissement sanglant, et celui d'une réflexion plus dure sur les relations humaines. N'est-ce pas la marque des grandes ou bonnes séries ? « *Quand on les prend au sérieux en tant que divertissements et en tant que fictions, les séries ont des choses à nous dire, selon le philosophe Thibaut de Saint-Maurice. Elles parlent du bonheur avec Desperate Housewives, de la liberté avec Prison Break, du rapport entre hommes et femmes avec Mad Men. Comme elles parlent du quotidien, de la vie, on peut prendre le temps d'y réfléchir¹.* » Dexter, elle, parle de la mort, des morts violentes et criminelles qui feraient partie de la vie quotidienne des Américains. Elle mérite également qu'on y réfléchisse.

*1. Propos tenus dans
l'émission d'Ali Rebeïhi
« Comme on nous parle »,
France Inter, 30/12/2010.*

.....





SÉRIE B & BESTIALITÉ

1) Dexter, un personnage mythologique américain ?

Le cinéma américain nous a habitués depuis des années maintenant à la figure du tueur en série. Sans même remonter à *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton (*The Night of the Hunter*, 1955) ou *L'Étrangleur de Boston* de Richard Fleischer (*The Boston Strangler*, 1968), on ne peut oublier *Le Silence des agneaux* (*Silence of the Lambs*, 1991). Ce film de Jonathan Demme, adapté d'un livre de Thomas Harris, nous a familiarisés avec le psychopathe cannibale Hannibal Lecter. Ce dernier, incarné par le Britannique Anthony Hopkins, est devenu un personnage emblématique de criminel génial et invincible. En 2003, il a d'ailleurs été choisi par l'American Film Institute (AFI) comme le numéro un des cinquante plus grands méchants de cinéma². Peut-être même est-ce l'un des personnages négatifs avec lesquels Hollywood s'est montré le plus complaisant, survivant aux autorités, passant d'adaptation en adaptation et de *séquelle* en *prequel*. Un personnage de fiction dont les spécialistes ont relevé l'improbabilité – il serait quasi-impossible qu'un homme au QI aussi élevé que Lecter puisse avoir des pratiques anthropophages. Mais les tueurs en série font pour-

² <http://www.afi.com/100Years/handy.aspx>

3. « Leurs 30 pires souvenirs de séries », *Technikart, hors-série séries TV, juillet 2008, p. 88.*
.....

4. « Serial murders are relatively rare », *Scripps Howard News Service, 28/11/2010.*
.....

tant bien partie de la faune criminelle US.

« J'ai été reporter auprès de la police criminelle pendant treize ans, et je peux compter sur les doigts d'une main les cas de meurtres liés à des serial killers psychopathes auxquels j'ai été confronté » racontait en 2008 David Simon, créateur de *The Wire* et grand critique anti-Dexter³. Effectivement, d'après de récentes conclusions de l'Unité d'analyse comportementale (Behavioral Analysis Unit, BAU) du FBI, les meurtres en série représenteraient moins de 1 % de la totalité des homicides commis chaque année aux États-Unis⁴. Malgré tout, si le serial killer est un personnage mythologique américain, c'est qu'il correspond à une certaine réalité du crime étasunien contemporain. Certes, une réalité qu'on peut vouloir amplifier dans la fiction : seul le tueur masqué de *Massacre à la tronçonneuse (The Texas Chain Saw Massacre, Tobe Hooper, 1974)* était inspiré d'un vrai tueur en série, Ed Gein, qui avait sévi dans le Wisconsin des *fifties*. Le fait divers évoqué au début du film ou dans certaines *taglines* n'a jamais eu lieu ; un mensonge certainement motivé par la recherche d'une authenticité qui décuplerait l'horreur. Mais Charles Manson, Ted Bundy ou John Wayne Gacy ont bel et bien frappé dans le monde réel, devenant des croquemitaines en chair et en os, suscitant fascination et répulsion. Surtout Manson, même s'il n'a pas directement tué. Celui-ci, qui fut colocataire du batteur des Beach Boys, a un rapport particulier avec la culture populaire : c'est une interprétation toute personnelle du *White Album* des Beatles qui est, en partie, à l'origine de son « idéologie » et de la série de meurtres qu'il commandita aux membres de sa secte, à la toute fin des années 1960. On ne compte plus les morceaux de rock, rap ou metal qui lui sont dédiés de près ou de loin. Il fut aussi une source d'inspiration pour le tueur en série prenant possession de la poupée *Chucky* dans les films fantastiques du même nom.

Il était donc inévitable que l'industrie de la série télévisée finisse par s'intéresser à son tour aux tueurs psychopathes, afin d'en faire autre chose que des méchants coffrés au bout de cinquante minutes par des héros de fictions policières sans profondeur. Dexter Morgan est arrivé en 2006 à point nommé, après la sortie du *Dragon rouge* (*Red Dragon*, 2002) de Brett Ratner, et avant *Hannibal, les origines du mal* (*Hannibal Rising*, 2007) de Peter Webber qui raconte la jeunesse du cannibale. L'overdose cinématographique d'Hannibal Lecter n'est alors pas très loin. Comme celle de *slasher movies*. Les œuvrettes horribles où les découpages sont légion ont à cette époque trouvé leurs mètres (maîtres ?) - étalons avec *Saw* et *Hostel*, le premier titre étant devenu depuis une longue série qu'on ne présente plus. À la télévision, les *serial killers* ne sont pas oubliés par les [police procedurals](#) et une série comme *Bones* permet de suivre une experte anthropologue, travaillant à partir de squelettes pour aider les « fédéraux » à coincer des meurtriers (en série ou pas). La série *Dexter* est arrivée avec un pitch qui sortait de l'ordinaire : le personnage principal est un tueur en série de tueurs en série et de criminels. De quoi le rendre plus sympathique auprès des téléspectateurs, qui pourront le cas échéant s'identifier à lui. Car ce Dexter n'est-il pas aussi la représentation d'un nouveau type de justicier aux méthodes expéditives : une sorte de *vigilante psychotique* ?



2) Dexter ou le renouveau du « vigilantism »

Les termes anglais *vigilante* ou *vigilantism* désignent l'auto-justice illégale et celui/ceux qui la pratique(nt). Le premier terme est d'ailleurs employé dans la saison 5 de *Dexter* par la sœur du héros, Debra, lorsqu'elle expose sa théorie concernant la disparition d'un gang de violeurs et assassins. C'est aussi le titre d'un film de 1983, réalisé par William Lustig, avec Robert Forster, sur un groupe « d'honnêtes citoyens » voulant sécuriser les rues de leur quartier new-yorkais en utilisant la violence. Une production précédée de plusieurs séries B du même tonneau, en milieu scolaire (*Class of 1984*, Mark L. Lester, 1981), avec un vétéran du Vietnam comme personnage principal s'arrogeant *Le Droit de tuer* (*The Exterminator*, James Glickenhaus, 1980) ou un architecte forcé de devenir *Justicier dans la ville* (*Death Wish*, Michael Winner, 1974). Toutes ont été très critiquées, notamment en France, considérées comme des nanars politiquement douteux. Situées dans la Grosse Pomme, elles correspondaient aussi à une époque où la ville, qui avait frôlé la banqueroute, connaissait une augmentation réelle de la criminalité... *Dexter*, pour sa part, fait un travail de « nettoyage » à Miami, en faisant disparaître des tueurs dont les policiers ne sauront presque jamais ce qu'ils sont devenus – hormis pour la saison 5 et lorsque des cadavres remontent à la surface dans la saison 2.

Certains n'ont pas goûté l'évolution du personnage après la saison 4. Le journaliste Pierre Sérurier par exemple, qui l'explique sur son blog. « [*Lumen*] se substitue temporairement à *Dexter*, elle achève avec son aide et son approbation l'« œuvre » qu'il a entamée et dont il n'imaginait pas l'étendue lorsqu'il exécute le premier des meurtriers. [...] La raison, ou la justification qui tentait de soutenir les actes de *Dexter*, est balayée au profit d'un besoin

irrationnel : tuer soi-même pour effacer le crime dont on a été victime⁵. » Ce serait le basculement de justicier à vengeur ou « co-vengeur », moins tenu par le Code d'Harry (on y reviendra), qui plomberait l'empathie pour le personnage. Mais Dexter s'était déjà vengé d'un des assassins de sa mère dans la saison 2. Et l'essentiel des téléspectateurs répuvés par le personnage, ses méthodes et l'idéologie qu'ils y voyaient n'ont jamais dû vraiment suivre la série, rejetant ce principe de « serial killer de serial killers » dès le commencement. Comme David Simon : « C'est le comble de la fascination désorientée de la société américaine pour sa propre violence, qui n'en finit pas de se tourner sur elle-même avec une complaisance inouïe⁶. » À la manière des vigilantes, Dexter Morgan tue effectivement des gens qui ne sont pas innocents. « Tous ceux qui finissent sur sa table "méritent" de mourir, expliquait à Générique(s) Sara Colleton, productrice exécutive du show. Nous ne disons pas qu'ils "doivent" mourir, mais leur mort ne nous insupporte pas⁷. » Dexter ne tue pas en tant que représentant de l'État, son action n'est pas une peine de mort – c'est lui qui y aurait droit s'il était arrêté. Et, hormis dans le cas du meurtrier de sa mère, il ne se venge pas personnellement.

Mais c'est bien parce que l'action de Dexter Morgan a quelque chose à voir avec le *vigilantisme* qu'elle met autant mal à l'aise. D'ailleurs, le spécialiste français des tueurs en série Stéphane Bourgoin a récemment identifié un homme ayant pu inspirer les livres et la série Dexter : Manuel Pardo Junior, dit « Manny ». Un ancien policier de Miami détenu depuis plus de vingt ans pour avoir abattu en 1986 neuf dealers. Condamné à mort, il attend encore son exécution⁸. Un véritable *vigilante*, mais assez dérangé pour être rapproché d'un tueur psychopathe, parlant de « croisade » contre des « parasites » et prenant des photos Polaroid de ses victimes. « C'est quand

5. « Dexter - Le code et la vengeance », *Le Monde des séries*, 14/12/2010.

6. « Leurs 30 pires souvenirs de séries », *Technikart, hors-série séries TV*, juillet 2008, p. 88.

7. *Propos recueillis par Pierre Langlais, Générique(s)*, n° 27, mars-avril 2010, p. 57.

8. Stéphane Bourgoin a posté un article de *TV Mag* à ce sujet, sur le site de sa librairie *Au Troisième Œil* (www.au-troisieme-oeil.com). Il a également évoqué le cas de Manny Pardo Junior dans un entretien accordé à *Emilie Semiramo* pour *Générique(s)* (n° 27, mars-avril 2010, p. 60).

9. Propos recueillis par
Nathalie Chuc, TVMag.
com, 18/02/2010.

.....

10. Propos traduits par
la journaliste Ségolène
Chaplin sur son blog His-
toires de tous, 26/03/2010.

.....

même un parallèle saisissant ! notait Stéphane Bourgoïn. Les créateurs de *Dexter* connaissent forcément ce fait divers qui a fait couler beaucoup d'encre à l'époque⁹. » Et pourtant, l'auteur des romans, Jeff Lindsay, natif de Miami et vivant dans le sud de la Floride, a une autre explication concernant l'origine de *Dexter Morgan*. « Je donnais une conférence à des hommes d'affaires sur l'importance d'encourager les artistes. Je les regardais. Ils discutaient, s'échangeaient leurs cartes de visite. Ils ne m'écoutaient pas. Et là je me suis dit, les meurtres en série ne sont pas forcément une mauvaise chose ! Je ne dis pas que j'avais tous envie de les tuer, mais l'idée m'a traversé l'esprit. Alors sur des serviettes, j'ai commencé à écrire, à imaginer l'histoire de *Dexter*¹⁰. » En revanche, il se peut que le nom du flic justicier des années 80 ait inspiré celui du *buddy killer* raté de la saison 3 de *Dexter*, joué par Jimmy Smits : Miguel Prado. Et vu la négativité du personnage, on ne peut pas vraiment y voir un bel hommage à l'exécuteur de dealers.

3) *Dexter & Lumen*, saison 5 : la rape & revenge series ?

L'arrivée de *Lumen Pierce* dans la saison 5 de *Dexter* a marqué une évolution de la série de Showtime. Pour la première fois, *Dexter Morgan* trouve quelqu'un pour l'accompagner qui ne se retrouvera pas contre lui. Surtout, la relation entre les deux personnages ne relève pas que de l'échange psychologique, comme avec *Lila Tournay* (saison 2), ou du partenariat, comme dans le cas de *Miguel Prado* (saison 3). Il y est question de filiation. Une filiation momentanée, qui ne durera pas, mais qui correspond aux exigences de la situation. *Lumen* devait être exécutée par un homme. Mais a surtout été attachée, violée et

battue par plusieurs autres hommes. La menace n'a jamais été aussi dangereuse pour Dexter, puisqu'elle est cette fois-ci clairement collective. Certains n'ont pas apprécié qu'il puisse tomber à nouveau amoureux après la mort de Rita, ou que Lumen puisse refaire l'amour aussi rapidement après ce qu'elle avait subi. Et pour Pierre Sérurier, on l'a dit, l'apparition de Lumen place Dexter dans une position beaucoup plus malsaine qu'avant.

Outre-Atlantique, d'autres ont au contraire pu apprécier ce personnage féminin, tout comme l'actrice qui l'incarne. Pour la blogueuse Stephanie Earp, Julia Stiles avait l'expérience pour jouer « l'intimité émotionnelle sans l'intimité physique »¹¹. Elle rappelle dans le même post qu'il y a autre chose « qui rend Lumen unique au sein de la parade sans fin des partenaires tueurs de Dexter ». Contrairement à Lila Tournay ou Miguel Prado, Lumen Pierce « est une vraie victime ». Et c'est important. Mais des critiques négatives ont également été émises. Dans son article intitulé « Trahie par Dexter » et publié dans *New York Magazine*, Emily Nussbaum arrive à peu près aux mêmes conclusions que Sérurier. Elle rappelle d'abord quelque chose d'essentiel sur le justicier floridien à belle gueule : « Dexter est un tueur compulsif, ritualiste », qui tue avec préméditation¹². « Historiquement, le personnage a toujours été un anti-héros : il nous met mal à l'aise » ajoute-t-elle, même s'il tente d'excuser ses crimes en les justifiant. « Oui, on soutient Dexter, parce qu'il est intelligent et marrant, parce qu'il tue des gens qui le méritent et parce qu'il a les traits de Michael C. Hall » explique Emily Nussbaum. Or, cette saison, les auteurs lui ont semblé être frappés du « syndrome de Stockholm », en faisant de Dexter Morgan un pur « héros romantique », voire un « Pinocchio »...

11. « Lumen Pierce Shines a Light on "Dexter" », *TV Squad*, 16/11/2010.

12. « Betrayed by Dexter », *New York Magazine*, 13/12/2010.

Des jugements moraux donc. Qui pour la plupart ne tiennent pas compte des motivations des scénaristes. Ceux-ci ont peut-être tout simplement voulu décliner un sous-genre du cinéma bis : le *rape & revenge movie*. Coïncidence qui tombait à pic, la diffusion de *Dexter* saison 5 a eu lieu en même temps que la sortie dans les salles américaines d'*I Spit on Your Grave* (Steven R. Monroe, 2010). Un sanglant *remake* du film éponyme de 1978 réalisé par Meir Zarchi et connu aussi sous les titres *Day of the Woman* et en France *Œil pour Œil*. Un film très emblématique du genre *rape & revenge*. On peut y rattacher le film suédois *Thriller*, en *grym film* (Bo Arne Vibenius, 1973), titré en anglais *Thriller, A Cruel Picture* ou *They Call Her One Eye*. Ainsi qu'une *série B* américaine plus récente, *A Gun for Jennifer* (Todd Morris, 1996). Le *rape & revenge* n'est pas réservé qu'aux rats de vidéoclubs « bisseux » : le diptyque de Quentin Tarantino *Kill Bill* (2003-04), inspiré par le film de Vibenius, en est un. D'une certaine manière, le *Baise-moi* de Virginie Despentes et Coralie Trinh Thi également. Et si la sortie de ce dernier film en 2000 a contribué à la renaissance en France d'une interdiction aux mineurs distincte du classement X, *I Spit on Your Grave* version 2010 a bénéficié d'un traitement de faveur. Le film de Steven R. Monroe a échappé à la censure et a eu droit à une sortie *Unrated* lui évitant l'infamante classification NC-17, qui est une interdiction stricte aux moins de 17 ans interdisant toute promotion.

S'il s'avérait que les auteurs de *Dexter* ont bel et bien voulu profiter de la sortie d'*I Spit on Your Grave*, ce ne serait pas très glorieux artistiquement parlant. Mais rien d'étonnant à ce qu'Hollywood fasse du marketing. Cela ne justifierait pas non plus l'idéologie discernée dans cette saison 5 par certains, mais pourrait expliquer le rôle de Lumen et de sa relation avec le héros tueur. Il est de toute façon plus probable que la

coïncidence soit due au hasard, la sortie du film ayant été assez confidentielle et sa réception critique plutôt mauvaise. En fait, la priorité des scénaristes restera toujours de trouver de nouvelles configurations acculant Dexter, lui compliquant la vie, ou au contraire changeant sa vision des choses et sa vision de lui-même. Quitte à recycler des genres de série B en obéissant à une logique trop industrielle. Ce qui se ressent dans la qualité du très décevant cinquième [season finale](#) de la série.



4) Dexter Morgan, un « Samourai » floridien ?

L'une des particularités de Dexter est d'obéir à un code. Celui de son père adoptif décédé, Harry Morgan (joué par James Remar), qu'il revoit (un peu trop souvent) dans son imagination au fil des saisons, en train de lui donner des conseils. Il parle de ce code comme du « Code d'Harry », une ligne de conduite à suivre et qu'il a suivie, lui évitant de devenir comme les autres tueurs en série, de devenir un monstre. Ce code repose sur une règle essentielle : ne s'en prendre qu'à des personnes qui le méritent vraiment. On peut le voir comme un conditionnement décidé par un père inquiet de voir un jeune Dexter tuer des animaux, même s'il peut savoir d'où ça vient, lui qui a récupéré son futur fils adoptif dans une mare de sang. Or ce code a beaucoup à voir avec ses règles auxquelles peuvent obéir les tueurs professionnels tels qu'ils sont représentés dans beaucoup de films de genre.

On pense au *Ghost Dog* de Jim Jarmusch (1999), dans lequel Forest Whitaker incarne un tueur à gages afro-américain suivant le *bushido*, le code des samourais japonais exigeant de leur part honneur et loyauté. On pense aussi, justement, au

13. *Propos recueillis en 1999 par Gerald Peary, critique du Boston Phoenix, lors du Festival international du film de Toronto. Ils sont rapportés sur le site de Peary.*

.....

Samouraï de Jean-Pierre Melville (1967) auquel le Jarmusch ou les films du Hong-Kongais John Woo (en particulier *The Killer*, 1989) rendent hommage. « Il y avait une private joke dans le film de Melville : le tueur portait les gants blancs du monteur, rappelait le cinéaste indépendant américain il y a plus de dix ans. *Ghost Dog* porte également ces gants et, comme *Ghost Dog*, Melville fait aussi référence aux philosophies orientales¹³. » Jim Jarmusch citait dans cette même interview d'autres influences : les auteurs Jim Thompson et Dashiell Hammett, le film de John Boorman *Le Point de non-retour* (*Point Blank*, 1967) ainsi que l'œuvre du réalisateur japonais Seijun Suzuki, comme *La Marque du tueur* (*Koroshi no Rakui*, 1967). Quant à John Woo, il désirerait toujours faire un remake du *Samouraï*, plus officiel celui-là.

Si le tueur à gages élimine souvent des salauds qui le méritent, comme Dexter, c'est justement parce qu'il obéit à des règles. Le « *Ni femmes, ni enfants* » du Léon de Luc Besson (1994) qui l'amène à la confrontation avec d'ignobles flics ripoux, bien pires que lui, en est une. Dans toutes ces représentations populaires et cinématographiques, le tueur professionnel fait finalement le même travail que le flic *borderline* aux méthodes expéditives (ce qu'est Doakes dans la série qui nous intéresse) ou le *vigilante*. Comme Dexter également, il a une approche solitaire et presque artisanale de l'assassinat. Il représente de surcroît une individualité isolée qui défie un groupe menaçant, un collectif au fonctionnement archaïque et non démocratique, où règnent la corruption, l'attrait de l'argent et la soif du pouvoir. Cela peut être un gang mafieux, un service de renseignement – Jason Bourne, tueur entraîné, qui se retourne contre ses anciens employeurs – mais aussi les cibles de Dexter dans la saison 5, au cours de laquelle la mode du coaching de vie et les excès de volontarisme sont ridiculisés.

Pour toutes ces raisons, le public peut facilement s'identifier à un tueur professionnel dégommant des mafieux, comme il est facile pour lui de s'identifier à Dexter découpant des violeurs et des meurtriers d'innocents.



Le fait que ces codes ou ces règles soient sous influence extrême-orientale confère à ceux qui les suivent une aura d'artistes martiaux. Dexter Morgan est un geek portant des chemises à fleurs, côtoyant dans son boulot et sa ville une culture plus latino-américaine qu'asiatique. Mais on le découvre redoutablement efficace dans les corps-à-corps, tenant même tête au musculeux Doakes à la fin de la saison 1 – on apprend par la suite de la bouche de ce dernier que Dexter a appris à se défendre dans des cours universitaires. On peut d'ailleurs établir des parallèles entre sa manière de tuer ou d'endormir ses victimes et les arts martiaux. Sa seringue, son couteau planté dans le cœur de la personne sur sa table, c'est un coup de poing sur un point vital du corps humain. Son approche discrète et nocturne dans le dos de ses victimes, c'est la furtivité du *ninja*, ce guerrier masqué du Japon médiéval. Et le « Code d'Harry », c'est son *bushido*. Néanmoins, à la différence de ces exemples, Dexter ne conçoit pas l'autodestruction et le suicide, notamment en cas d'actes allant à l'encontre ou s'éloignant du Code. Peut-être parce qu'il est aussi un animal sauvage cherchant avant tout à survivre et qu'il conçoit son travail comme indispensable, à la manière d'un super-justicier.

5) Dexter, un super-antihéros

14. « *Top ten anti-heroes of modern literature-number 3 : Dexter Morgan* », *Examiner.com*, 11/06/2009.

.....

On l'a vu, Dexter Morgan est un antihéros et considéré comme tel par Emily Nussbaum du *New York Magazine*. Dans un article publié en 2009 sur le site *Examiner.com*¹⁴, le rédacteur Alexander Zavlaris a établi un *Top Ten* des antihéros de la littérature moderne. Dexter Morgan, le personnage des livres de Jeff Lindsay, y apparaît en troisième position, derrière Tyler Durden du roman de Chuck Palahniuk *Fight Club* (immortalisé par Brad Pitt dans le film de David Fincher, 1999) et devant Patrick Bateman du livre de Bret Easton Ellis *American Psycho* (qui a les traits de Christian Bale dans l'adaptation cinéma signée par Mary Harron en 2000). « *Dexter Morgan est un meurtrier sociopathe, il tue parce qu'il le doit, mais il est un antihéros attachant car les gens qu'il tue sont terrifiants* » écrit l'auteur. Une évidence qui explique pleinement, comme dans l'article de Nussbaum, la nature antihéroïque du personnage. On verra les différences entre les livres et la série, mais ce constat reste vrai dans les deux formats. On pourrait même aller plus loin : Dexter Morgan n'est-il pas aussi un « super » antihéros ?

« *Si Dexter avait été un vrai super-héros, cela aurait fait de Brian son ennemi juré* » peut-on lire dans un article en anglais du site *Uncyclopedia*, une encyclopédie Wiki parodique. Dexter Morgan n'a pas de super pouvoirs, de costume ou de masque, mais il est un antihéros qui a une longueur d'avance sur la plupart de ses victimes, dont certaines sont pratiquement des « super vilains ». De plus, il apprend des choses sur lui au fil des premières saisons, comme les mutants et super-héros débutants d'*Heroes*. Et ses meurtres inspirent la création d'un personnage de *comic* : le *Dark Defender* de la saison 2. Une sorte de justicier dont le côté sombre apporte une sauvagerie dans sa manière de rendre la justice. Comme

les *vigilantes*, mais aussi comme certains super-héros, tels le *Punisher*, ou *Spawn*, ressuscité après avoir fait un pacte avec le Diable. Un « super-antihéros », « super » parce qu'il a une chance qui sort de l'ordinaire et une dimension quelque peu fantastique, un pied dans le Bien, l'autre dans le Mal (le côté « anti- »), une gueule d'ange et une main diaboliquement efficace dans le maniement des lames de toute sorte. Un super-héros n'est jamais totalement parfait : Superman a la kryptonite, Dexter a des pulsions qu'il maîtrise dans une certaine limite. On rappellera aussi que la vue d'une salle pleine de sang dans la saison 1 l'a poussé au bord de l'évanouissement, le renvoyant au traumatisme de son enfance. Ses rituels meurtriers renvoient aussi aux techniques de combat ou aux gadgets des supers héros qui évoluent peu, voire jamais.

Le blog du site SerialKillerz.info, qui porte « un regard sur les tueurs en série réels, fictifs, supposés et sur les meurtres irrésolus », affichait en janvier 2010 un post sur le « complexe de Batman » de Dexter Morgan¹⁵. Un rapprochement entre le tueur en série et le justicier masqué, entre *Dark Passenger* et *Dark Night*, était fait. Deux ans et demi plus tôt, Jonah Weiland publiait sur son site Comic Book Resources (CBR) un article sur les connexions BD de Dexter¹⁶. L'auteur y évoque l'épisode de la saison 2 « The Dark Defender » (« Ami ou ennemi » en VF). Il rapporte à cette occasion les propos de Daniel Cerone, producteur exécutif sur la série à l'époque. « Plus on passait notre temps à réfléchir autour de Dexter, plus on découvrait qu'il avait beaucoup de caractéristiques d'un héros de *comics* - Il a une origine secrète, une identité secrète, il se sent comme un étranger dans ce monde ou un mutant » expliquait Cerone, voyant le sergent Doakes comme son ennemi, sa « *nemesis* ». Et c'est surtout au cours de cette deuxième saison que Dexter prend conscience de son utilité. « L'un des thèmes de la

15. « Dexter Morgan's Batman Complex », Blogz.serialkillerz.info, 17/01/2010.

16. « Dexter's comic connections », Comic-bookresources.com, 30/10/2007.

17. *Propos tenus en avril 2010 par Phillips et retranscrits depuis par Amandine Prié sur le blog Des séries... et des hommes : <http://feuilletons.blogs.libération.fr/series/2011/04/clyde-phillips.html>*

.....

saison 2 est simplement la lutte du Bien contre le Mal, un élément classique des comics, ajoutait Timothy Schlattmann, scénariste de l'épisode "The Dark Defender". Ce qui nous donne un Dexter se demandant "Bon, j'ai toujours pensé être le méchant, mais si j'étais une force du Bien ? Si j'étais différent de ce que mon père pensait de moi." » Clyde Phillips, *showrunner*, des quatre premières saisons de la série, déclarait lors de la première édition du festival parisien Séries Mania, en 2010, que Dexter était à la fois « un anti-héros, un héros et un super-héros ». À l'instar d'un Batman, « sa personnalité a été forgée par la mort de ses parents, la paternité est une question très importante pour lui et il sort pour combattre le crime » ajoutait-il¹⁷.

L'autre raison qui pourrait rapprocher Dexter des super-héros est sa dépendance au crime qu'il combat. Pour survivre et garder son équilibre, Dexter a besoin de criminels à éliminer. Sans crime, que deviendrait-il ? Il serait inutile. Par contre, si super-héros et super-vilains sont interdépendants – les uns ont besoin des autres pour exister, c'est la conclusion du film de M. Knight Shyamalan *Incassable (Unbreakable, 2000)* – la dépendance est ici à sens unique. Comme il a besoin du crime pour l'éradiquer et qu'il ne l'éradiquera jamais complètement, Dexter a peut-être déjà perdu. Mais, après tout, et c'est là qu'il est à nouveau un super-antihéros, sa préoccupation est surtout personnelle, il cherche à dominer ses pulsions et à les libérer au bon moment. Ses pulsions sont sa part d'animalité ou de monstruosité animale dont on parlait à la fin du précédent chapitre.

6) Dexter, tueur au clair de lune

Même s'il lui arrive de sortir les bâches et les couteaux en journée, notamment au cours de la saison 5, Dexter Morgan tue une bonne partie de ses cibles la nuit. Il effectue également les repérages de certains de ses futurs meurtres la nuit. Pour des raisons pratiques. La nuit rime avec discrétion, elle permet plus facilement de garder secrète une identité que l'on ne veut pas révéler. Elle offre une obscurité idéale pour faire le caméléon nocturne. La nuit, c'est une période favorable aux dévergondages, aux transgressions de toute sorte et aux crimes. Et puis la nuit, il y a la lune, qui émet alors la seule lumière naturelle. Surtout, la lune pose une ambiance très particulière. Selon certaines croyances superstitieuses et certaines théories scientifiques ou prétendument scientifiques, la lune, en tout cas lorsqu'elle est pleine, influencerait les comportements humains.

« Une lune. Une lune radieuse. Une pleine lune ronde et rousse, la nuit aussi vive que le jour, la terre inondée de lumière, source d'une joie infinie. Et de toutes parts le cri retentissant de la nuit tropicale, la douce voix du vent qui rugit et hérisse les poils, la plainte sourde des étoiles, le grondement terrifiant du clair de lune tout contre l'eau. » C'est le premier paragraphe de *Ce cher Dexter*¹⁸, le livre qui a lancé les aventures du tueur de tueurs. Comme on peut le lire dans ces premières lignes, la lune porte une atmosphère propice à la métamorphose comportementale. Les phénomènes décrits sont, toujours selon Dexter, « [a]utant d'appels qui éveillaient le Besoin ». Ce qu'il nomme le Besoin, c'est évidemment le besoin de tuer. Un besoin évoqué différemment dans le monologue des premières minutes du *pilote* de la série. Un épisode dont le premier plan est justement le reflet de la lune dans une flaque d'eau, éclairée par une lumière rouge sang. « Ce soir, c'est le



18. LINDSAY (Jeff), *Ce cher Dexter*, trad. Sylvie LUCAS, Éditions du Seuil, 2005, 309 p.

.....



grand soir. [...] *J'adore la nourriture cubaine, les sandwiches au porc, mes préférés. Mais pour l'instant j'ai faim d'autres choses.* » Pas de poils qui se hérissent dans la version audiovisuelle, mais une faim que l'on devine animale. Dexter commence une chasse nocturne pour « alimenter » son équilibre. Et pour garder cet équilibre, il doit « dévorer » des incarnations humaines du Mal à l'œuvre dans le monde extérieur. La nuit, les cibles de Dexter deviennent donc des proies.

La nuit tombée, Dexter libère ce qu'il contient la journée. En ciblant toujours des proies qui le méritent. Mais, dans le contexte nocturne, ses meurtres apparaissent peut-être beaucoup plus pour ce à quoi ils servent, à savoir répondre à un besoin de tuer – le Besoin du début du livre – et non à un besoin de justice. Et si Dexter ne se lâche jamais totalement, garde le contrôle, on pourrait y voir une transformation, ayant moins de rapport avec Dr Jekyll et Mr Hyde qu'avec le mythe du loup-garou, du lycanthrope. La violence dont il fait preuve est le résultat d'une violence dont il a lui-même été victime, comme un loup-garou qui a d'abord été mordu par un autre loup-garou. Justement, dans la série américaine *Werewolf*, diffusée sur la Fox en 1987-88 puis sur Canal + sous le titre *La Malédiction du loup-garou*, le héros devient lui-même un lycanthrope après avoir été mordu par son colocataire. Pour stopper cette malédiction, il doit traquer l'initiateur de sa « lignée ». Les capacités physiques encombrantes, liées à sa mutation/malédiction, lui permettent alors de combattre ces êtres surnaturels. On retrouve cela dans *Dexter*, puisque le personnage principal a été « mordu » par la violence dès son plus jeune âge. Et c'est en étant contaminé par cette violence qu'il est devenu apte à traquer ses « semblables », à se comporter comme eux vis-à-vis d'eux. Le héros, ou anti-héros, a donc un point commun avec ses cibles, ses proies, les adversaires auxquels il se mesure. Le pied que Dex-

ter a dans le monde du Mal, de la monstruosité, du crime animal, devient une force et un atout. On peut également faire référence aux films et à la série *Blade*, dans lesquels un demi-vampire empale et élimine à coups de pieds ses (presque) semblables, dopé par une force surhumaine qui lui vient de sa part « suceur de sang ». La série *Werewolf* a été annulée avant que le héros n'arrête la malédiction dont il était victime. Dexter lui, éprouve progressivement le besoin de se normaliser vis-à-vis de Rita et de sa vie de famille. Mais il n'est pas certain qu'il veuille supprimer totalement une « malédiction » qu'il perçoit avant tout comme une « faim » et un « besoin », émanant de ce qu'il nomme son « Passager noir ».

7) Le « Dark Passenger », addiction ou 2^e personnalité ?

Dans les livres *Dexter*, il y a une comparaison entre la notion de « *Dark Passenger* » et la divinité antique Moloch, évoquée dans la Bible et vénérée par le peuple cananéen des Ammonites. Elle est associée à un rite sacrificiel durant lequel les enfants premiers-nés étaient brûlés. Moloch fut, on s'en doute, démonisée par les grandes religions monothéistes. Dans la série, le « *Dark Passenger* » est le petit nom donné par Dexter à ses pulsions, à la voix intérieure qui le pousse à tuer depuis son enfance. Plutôt que de traduire littéralement par « *Passager noir* », on peut simplement y voir une évocation de ce côté obscur qu'il camoufle le mieux possible. Une vraie nature que Lila Tournay, rencontrée lors d'une réunion de toxicomanes anonymes, semble presque percevoir. « [...] un millier de voix invisibles susurrant : "Je suis votre vraie nature." Vous luttez contre la pression, ce besoin déferlant comme une vague, vous excitant, vous agaçant, vous provo-

19. Saison 2, épisode 3,
« An Inconvenient Lie »
(« Mensonge et consé-
quence » en VF)

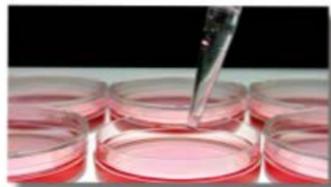
.....

cant pour être assouvi. Mais le murmure devient grondement. Et il finit par crier : "Maintenant !" Et alors vous n'entendez plus que sa voix. La seule qui vous plaise. Alors vous êtes à sa merci. Vous appartenez à cet alter-ego de l'ombre. À ce... » « Passager noir »¹⁹ répond Dexter à celle qui sera sa sponsor, sa « marraine » – « Dark Passenger » étant traduit dans certains sous-titres par « hôte funeste ».

On retrouve dans cette description quelque chose d'animal, d'alimentaire – le verbe « to feed », « se nourrir », est utilisé dans la VO. Mais ici, il est question d'addiction, une addiction personnalisée par Lila. « Elle sait, elle reconnaît ces démons, les dark passengers » pense Dexter. En fait, Lila ne connaît pas encore la nature exacte des actes cachés de Dexter, même si elle ressent vraisemblablement quelque chose. Entre les pulsions de destruction d'un tueur et les pulsions d'auto-destruction d'un drogué, les points communs ne sont peut-être pas improbables. Mais surtout, Dexter Morgan s'est piégé lui-même, par son propre mensonge, celui-là même qui est présent dans les titres français et original de l'épisode : « Mensonge et conséquence », « An Inconvenient Lie ». En faisant croire à Rita qu'il était accro à la drogue, il pensait se sortir d'une impasse. Et finalement, il craint de se retrouver sous les projecteurs. Son *Dark Passenger*, il doit le dissimuler autant que faire se peut, mais pas le travestir ou mentir à son sujet. C'est la leçon qu'il doit retenir. Il sera d'ailleurs, par la suite, obligé de jouer carte sur table concernant sa vraie nature avec Doakes, Miguel Prado ou Lumen.

Maintenant, si l'on prend en compte la nature démoniaque de Moloch et la noirceur de ce concept de *Dark Passenger*, on peut revenir à la figure double « Dr. Jekyll & Mr. Hyde » et à une pathologie psychiatrique propre à un certain nombre de tueurs en série : la schizophrénie.

Le *Dark Passenger* deviendrait plus simplement la deuxième personnalité de Dexter. Cependant, notre expert en gouttes de sang ne tombe pas dans des délires schizophréniques profonds et incontrôlables ; un « *Bad* » Dexter ne prend pas véritablement la place du discret et gentil genre idéal. À moins de voir les apparitions d'Harry comme cette deuxième personnalité qui occasionne des échanges ne se faisant que dans son cerveau. Mais cet Harry est bien souvent « *Light Passenger* ». Apparaissant dans un halo lumineux et rappelant à Dexter l'utilité de son « *Code* », il le pousse à réagir dans une situation dangereuse à la fin de la saison 3 – Dexter est attaché sur la table d'un autre tueur. On rétorquera que cet Harry imaginaire est aussi celui qui n'aime pas « *la tournure que prennent les choses* » en début de saison 5. Matérialisé sans lumière blanche, il sermonne son fils en train de soigner une Lumen meurtrie. « *Quelle est la première règle du Code ? Ne jamais se faire prendre !* » lui rappelle-t-il, avant de lui suggérer de laisser la jeune survivante à son triste sort. Beaucoup moins « *lumineux* » que d'habitude, il s'agit ici du « *Dark Harry* », une incarnation du *Dark Passenger*, celui-là même qui le poussait à tuer Ramon Prado, frère de Miguel, dans la saison 3... Il y a une autre possibilité quant à la nature du *Dark Passenger* : et si c'était une « *entité dormante* » présente chez tout le monde et perçue par une minorité de gens ? C'est la définition qu'en donne un site Wiki dédié à la série²⁰. De toute manière, quelles que soient les interprétations sur le *Dark Passenger*, ce dernier est une conséquence de son traumatisme originel. Or, Dexter apprend sur lui-même et sur son triste passé au contact de personnes bien réelles : ses adversaires principaux, ses *nemesis*.



20. <http://dexterwiki.wetpaint.com/page/The+Dark+Passenger>



8) Dexter et ses grands ennemis : un apprentissage

La série de Showtime a pris l'habitude de nous offrir un méchant poussant notre antihéros préféré dans ses retranchements. Comme dans le premier livre, la saison 1 oppose Dexter Morgan à quelqu'un le connaissant trop bien, dont il a oublié l'existence ; un trou de mémoire causé par le choc de l'assassinat de sa mère. Une citation le sous-entendait dans notre chapitre sur les super-héros : le tueur au camion frigorifique (« *The Ice Truck Killer* »), Rudy Cooper/Brian Moser, joué par Christian Camargo, a déjà tout d'un arch-enemy de comic américain : les cadavres qu'il laisse derrière lui sont tous vidés de leur sang, rendant ainsi les compétences de Dexter inutiles. Rudy/Brian prend vite l'ascendant sur Dexter, pénètre chez lui, le provoque en laissant des indices, lui donne des haut-le-cœur en remplissant de sang une chambre d'hôtel...

Dexter et l'*Ice Truck Killer* seraient-ils une seule et même personne, comme cela est sous-entendu dans le livre ? Où bien auraient-ils un lien insoupçonné ? Dexter est bientôt fasciné par celui qu'il traque et sera amené à replonger dans cet horrible épisode, le meurtre de sa mère, qui a fait de lui ce qu'il est. Cette saison 1 est une psychanalyse de choc pour Dexter et un bon test : malgré ce qu'il découvre sur la « nature » du tueur au camion frigorifique, Dexter refuse de contrevenir au Code d'Harry. Certes, le choix n'a pas été facile. « *Ma tragédie est d'avoir tué la seule personne dont je n'avais pas à me cacher* » pense Dexter avec regret dans le dernier épisode de la saison 2006. Puis, il s'imagine couvert de confettis et acclamé par la foule et ses collègues. « *Ils me remercieraient tous s'ils savaient que je suis celui qui lui [Rudy/Brian] a ôté la vie. [...] Oui,*

ils me voient. Je suis l'un d'entre eux... dans leurs pires cauchemars. » Ce season finale n'est pas un hasard : la saison suivante introduira l'analogie avec l'univers des super-héros.

La saison 2 est surtout celle où Dexter est psychologiquement manipulé par sa « marraine » des toxicomanes anonymes, l'Anglaise Lila Tournay (Jaime Murray). Cette dernière, fascinée par Dexter, entame une relation avec lui. Ironie du sort, elle le pousse à se confronter aux assassins de sa mère puis à contrôler son addiction (qu'elle imagine être une dépendance à la drogue) alors qu'elle-même a une part d'ombre. C'est en suivant ses conseils que Dexter épargne Santos Jimenez, le truand qui a tronçonné sa mère. Il finira par le tuer en prenant ses distances avec une Lila qui se révèle folle, pyromane et au final meurtrière. « Tu m'as dit d'accepter ce que j'étais » déclare Dexter à Lila avant de la poignarder, en la « remerciant », dans un appartement parisien. Les bons conseils de cette sponsor pas comme les autres baignaient dans le mensonge. Dexter les réinterprète donc à sa manière, assume sa nature et ajourne sa « normalisation » pour de « bonnes raisons », selon son point de vue et selon le « Code d'Harry ». La saison qui aura vu Dexter sérieusement douter, en apprenant entre autres que son père adoptif était indirectement responsable de la mort de sa mère, est aussi celle où Dexter consolide sa conduite.

La saison 3 confronte Dexter à quelque chose qui lui est étranger : l'amitié. Miguel Prado (Jimmy Smits) est un substitut du procureur dont le frère a été malencontreusement tué par le tueur de tueurs. Miguel se rapproche de Dexter et cherche à devenir son compagnon de découpage. En découvrant que le frère qu'il a supprimé en se défendant n'était pas blanc-bleu, Dexter déculpabilise. L'assassinat d'une avocate par Miguel fait de ce dernier une cible pour l'expert médico-

légal. Moralité : Dexter ne peut avoir de copain. Mais s'il perd un faux-ami, il gagne une descendance. La saison 4 est marquée et promue (on y reviendra) par son rejeton. On y découvre alors un Dexter véritablement chargé de famille. Les auteurs le mettent sur le chemin du *Trinity Killer* Arthur Mitchell (John Lithgow), qui lui aussi a une femme et des enfants. Gros choc pour Dexter. S'ensuit la même période de fascination/répulsion qu'avec Brian... Il règle son compte à Mitchell. Mais en perdant son épouse, Dexter voit la stabilité qu'il effleurait du doigt s'envoler. Dans toutes ces saisons, même la 3 si décriée, il doute et manque de se laisser gagner par le côté obscur.

C'est beaucoup moins vrai dans la saison 5, où les cibles du tueur laborantin n'ont pas grand-chose à voir avec des *nemesis* amenant Dexter à réfléchir sur lui-même. À la décharge d'une saison aussi mal-aimée, si ce n'est plus, que la troisième, on peut relever qu'elle arrive après la chute, après un *season finale* qui, sans être un vrai *cliffhanger*, tranchait par rapport aux autres. Dexter perdait face à une de ses victimes, après avoir tué par erreur son premier innocent – le photographe Jonathan Farrow. Il commence la cinquième saison en éliminant violemment un homme simplement irrespectueux de la mémoire de Rita, et dont on ne sait s'il est un tueur... Dexter était sur le point de perdre pied. Aider Lumen dans sa vendetta aura peut-être servi à le remettre sur le droit chemin : celui du Code d'Harry et celui de son humanisation.

9) Dexter : un monstre « vide » en quête d'humanisation

« Je suis un peu comme toi tu sais. Je suis vide... Mais j'ai trouvé un moyen pour être moins insupportable. Faire semblant. Tu fais comme si tu avais des sentiments, auprès de la société et des autres. Qui sait, peut-être qu'un jour ces sentiments seront réels. » Ce conseil est de Dexter. Il le donne dans la première saison à un jeune homme dérangé²¹. Dexter serait vide de toute émotion humaine, c'est lui qui le dit. Et qui le redit l'épisode d'après : *« Je ne peux pas faire l'amour avec Rita. À chaque fois que je couche avec une femme, elle me voit pour ce que je suis réellement : vide. Et puis elle s'en va. Mais je ne veux pas que Rita s'en aille, ce qui signifie que je dois m'occuper de ça²². »* Autrement dit, s'occuper de ce problème qui a tout d'une quadrature du cercle pour Dexter Morgan. Il ne veut pas de rapports sexuels qui révéleraient sa vraie nature auprès de sa partenaire, mais refuser tout rapport éveillera aussi des soupçons.

Dexter doit donc s'adapter. Et il a toujours su s'adapter, grâce au conditionnement d'Harry : ne pas tuer d'innocents, ne pas se faire prendre, s'échiner à dissimuler ses pulsions et à faire en sorte que sa face cachée le reste. Dexter a fait des études et s'est visiblement inséré professionnellement. Si sur le plan relationnel l'adaptation a moins marché, il passe au pire pour un *nerd* un peu asocial. Seul Doakes semble cerner sa vraie nature, peut-être parce que le policier *borderline* qu'il est a un pied dans la violence ; un côté sombre bien pratique pour lui faire endosser à titre posthume, en fin de saison 2, l'identité du « Boucher de Bay Harbor » ; c'est-à-dire l'identité de Dexter Morgan. Pourtant Doakes n'était ni un monstre, ni un être vide. Juste un ancien militaire marqué à vie par les troubles politiques

21. Saison 1, épisode 7, « Circle of Friends » (« Ça reste entre nous »).

.....

22. Saison 1, épisode 8, « Shrink Wrap » (« Démystification »).

.....

haïtiens et les massacres qui en découlèrent. Son humanité ne faisait aucun doute.

Dexter doit donc transposer ses capacités d'adaptation dans le domaine conjugal. Apprendre au contact de Rita et ses enfants à être comme tout le monde ou, du moins, à avoir l'air d'un quidam. Dexter a un avantage : il n'est pas un mari violent comme l'ex de Rita et se révèle un bon beau-père. La découverte de la paternité le place logiquement sur la voie de la normalisation. Mais Dexter a un emploi du temps chargé, surtout si l'on compte les « heures sup » demandées par sa sanglante et secrète activité. Mentir sur son « addiction » l'a mené sur le chemin de Lila. Garder son appartement personnel après son mariage, et la naissance de son fils Harrison, devient une de ses grosses erreurs de la saison 4. Rita découvre qu'il n'a pas rendu les clefs, le réprimande et le teste à nouveau, en lui imposant une thérapie de couple. Une preuve supplémentaire de la vulnérabilité de Dexter lorsqu'il est acculé. Il est un bon dissimulateur, mais apparemment pas un bon menteur. Les choses sont de toute façon compliquées pour lui, car il a besoin de sa face cachée. Plus il tient à sa famille, plus il est difficile de cacher sa vraie nature. Celle-ci est un point faible, un talon d'Achille bien évidemment exploité par le *Trinity Killer*.

La mort de son épouse fait perdre pied à Dexter. C'est la déshumanisation qui le guette : il manque de poignarder son voisin, tue un homme grossier et agressif sans savoir ce que ce dernier a fait. Le *Dark Harry* pourrait devenir omniprésent dans l'imaginaire de Dexter. Mais tuer un homme qui a manqué de respect à sa femme, n'est-ce pas aussi la preuve qu'il est émotionnellement moins « vide » qu'auparavant ? « *C'est la première chose humaine que je te vois faire depuis qu'elle est morte, Dexter* » lui dit un Harry se matérialisant dans la glace des toilettes, celles où Dexter

a commis son premier meurtre quasi-gratuit. En violant (peut-être) le Code, il se libère du mutisme dans lequel il s'était enfermé après la mort de Rita. Une libération bien symbolisée par le cri de rage, entre pleurs et fureur, que Dexter laisse échapper sur le lieu du crime. Redevenu maître de ses actes, Dexter peut désormais recommencer son travail de découpeur de salauds. Quant à l'aide qu'il accepte de fournir à Lumen, c'est un signe d'altruisme, qui l'aiguille un peu plus sur le chemin de l'humanisation. Si Dexter fut réellement « vide » comme il le prétendait lui-même, on peut donc considérer qu'il ne l'est plus, ou beaucoup moins, après cinq saisons.





DEXTER, L'ANTI-PROCEDURAL FLORIDIEN

10) Une police « politique »

Officiellement, *Dexter* est un expert scientifique travaillant pour la police. Il manie le microscope et les lames de verre contenant des échantillons sanguins. Parfois, il explose à coups d'armes contondantes les crânes de mannequins remplis d'hémoglobine, afin d'étudier les projections et trajectoires du liquide corporel sur les murs. Il intervient sur les lieux d'un crime et dans les labos. Mais il ne porte ni arme à feu ni badge. La carte de [forensic investigator](#) qu'il arbore autour du cou notifie sa qualité d'employé de la police, mais pas de policier pouvant passer les menottes à quelqu'un. C'est ce qui le différencie de ses collègues travaillant au sein du *Miami-Dade Police Department*. Quand on y réfléchit, ils sont pour la plupart archétypaux. L'investigateur de terrain musclé (Doakes), le flic pas clair un peu bas du front (Quinn), la jeune ambitieuse qui cherche à se faire respecter et se montrer digne de son défunt père (Debra), la femme plus mûre issue d'une minorité qui a gravi les échelons (LaGuerta)... Il faut dire que tous les enjeux politiques, soustendus par les questions de sécurité ou propres

à la société américaine contemporaine, sont symbolisés : obsession des bons résultats, des bons chiffres, lutte pour l'égalité des sexes ou pour s'imposer lorsqu'on est latino, pression de la hiérarchie en costume-cravate. C'est en cela que la police dans *Dexter* a quelque chose de « politique ».

À bien y réfléchir, le sergent James Doakes (Erik King) pourrait être le héros violent de nombreux *buddy movies* policiers américains. Un héros aux méthodes discutables, mais qui se situe néanmoins encore du bon côté d'une ligne jaune qu'il ne franchit que pour faire face à de vrais salauds dangereux, qu'il coffre ou abat. On pourrait facilement s'identifier à lui. Généralement, ce genre de personnage survit à une fiction dont il est le héros. Sauf que le monde de *Dexter* n'est ni la réalité où le Mal revient toujours, ni l'univers des *buddy movies* naïfs où le Bien triomphe toujours. Dans le monde de *Dexter*, le Mal est temporairement vaincu par les méthodes répréhensibles de Dexter Morgan, au service, théoriquement, du Bien. On se dit que Doakes aurait pu mener un tel combat, quitte à porter l'étendard de ce conservatisme flingueur dont on a déjà parlé, celui-là même qui habite *rape & revenge movies* et films de justiciers. Mais son obsession pour Dexter provoque l'élimination de Doakes dès la fin de la saison 2. L'intérêt des auteurs étant de faire durer un personnage beaucoup plus ambigu et donc plus intéressant, le scénario aura logiquement raccourci l'espérance de vie du sergent.

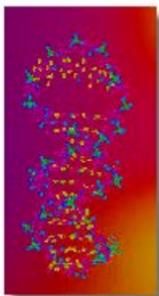
Doakes n'était pas qu'un flic musclé. Il représentait aussi la minorité afro-américaine. Mais dans le contexte de la Floride, la question des minorités et de leur représentation est surtout portée par les Hispaniques. En l'occurrence par Maria LaGuerta (Lauren Vélez), lieutenant d'origine cubaine qui dirige la brigade criminelle du comté de Miami-Dade. Celle-ci semble constamment

sous pression ; à raison, puisqu'à la fin de la première saison, elle est éjectée de son poste, avant de le retrouver dans la saison suivante. Elle se méfie des fédéraux et des supérieurs en col blanc qui la toisent, cache à ces derniers sa relation avec Angel Batista (David Zayas) et se préoccupe de la communauté cubaine dans la saison 3, sur fond d'affaire Prado. Dans la cinquième saison, LaGuerta rejettera même la responsabilité d'une opération ratée sur Debra (Jennifer Carpenter), qui n'était pourtant plus son souffre-douleur de la saison 1. Batista est hispanique mais c'est un homme. Debra est une femme blanche. LaGuerta, elle, cumule une minorité et un genre qui n'ont pas dû faciliter sa progression professionnelle. L'attitude de la lieutenant n'est-elle pas le résultat de la lutte qu'elle a dû mener pour faire ses preuves, au sein d'un métier passablement raciste et misogyne ? Pourquoi est-elle alors encore sur la défensive ? Peut-être parce qu'en ces temps d'*affirmative action* (« discrimination positive »), certains pourraient la soupçonner d'avoir été privilégiée. En outre, elle n'est pas à l'abri de remarques sexistes et des rumeurs. « Elle fait les meilleures pipes de Miami » lâche un policier ivre à Batista dans un bar (saison 5), entraînant ce dernier dans une violente rixe qui poussera le compagnon de LaGuerta dans la ligne de mire des Affaires internes... Dexter échappe à ces complications pour deux raisons : sa situation dans les bureaux – abrité derrière les stores de son labo « aquarium », il observe plus ses collègues qu'il n'est observé par eux – et sa fonction : on lui demande des résultats scientifiques, carrés, concrets, même s'il lui arrive de suggérer des hypothèses aux enquêteurs. Officiellement, Dexter est une sorte d'*Expert*, Miami.

11) Dexter, un autre CSI : Miami

Une scène de crime. Un cadavre. Des scellés et des agents de police en uniforme qui circulent et sécurisent l'endroit. Au milieu des policiers, des personnes gantées et vêtues de blouses recueillent traces et échantillons pouvant faire avancer l'enquête. Cette scène, qui fait presque partie de notre imaginaire, on la voit dans plusieurs séries policières américaines. Surtout dans une série emblématique du *police procedural* scientifique, lancée en 2000 : *Les Experts* (*Criminal Scene Investigation* ou *CSI* en VO). Une série devenue au fil de la dernière décennie une *franchise*, initialement basée à Las Vegas avec William L. Petersen, et qui a connu une déclinaison new-yorkaise avec Gary Sinise (*CSI : NY* ou *Les Experts, Manhattan* en VF, depuis 2004) ainsi qu'une version à Miami avec David Caruso (depuis 2002), considérée par beaucoup comme la moins bonne – la voix française de Caruso et son jeu monolithique n'aidant pas. Dans ces séries, les personnages sont tellement désincarnés, ou incarnés que par leur seule fonction, leur métier, qu'ils disparaissent derrière leurs enquêtes et les preuves qu'ils collectent, à l'instar de ce qui se passe avec certaines séries judiciaires. On ressent la routine de leur quotidien professionnel. Comme si les vraies stars de ces fictions étaient les microscopes et les outils de laboratoire utilisés par les experts médico-légaux, ces enquêteurs d'un nouveau genre. D'où un résultat à l'écran plus que redondant. Le maigre intérêt des épisodes repose à chaque fois sur les démonstrations scientifiques des *forensics* et leur réalisation. Mais où est l'intérêt scénaristique ? C'est à se demander si les *CSI* n'ont pas un rôle avant tout pédagogique et de prévention de la délinquance, visant à limiter les tentations meurtrières des téléspectateurs américains. « *Attention, grâce aux sciences dures et aux analyses ADN, le crime ne paie jamais* » semblent





marteler les séries d'Anthony E. Zuiker.

Dexter Morgan aussi est un expert médico-légal, ou plutôt un expert en traces de sang. Une grosse tête travaillant pour la police, on l'a dit. Le clin d'œil à CSI : *Miami* et de façon générale à toutes les séries basées sur la criminalistique semble évident ; et vraisemblablement moqueur. Car a contrario des personnages de ces séries, Dexter Morgan ne se laisse pas dévorer par sa profession. Il a une vraie profondeur, une personnalité complexe et un « passe-temps » qui fusionne avec son métier. À tel point qu'il n'hésite pas à bidonner des preuves, envoyant ses collègues sur de fausses pistes, afin de s'occuper personnellement du vrai coupable. En agissant ainsi, Dexter fait prendre conscience de l'imperfectibilité de la technique, des analyses et des expertises. Le crime parfait (comme ceux de Dexter) n'est pas devenu impossible dans la série de Showtime ; comme dans la réalité. Série idéologiquement contestée, Dexter fait un pied-de-nez pas forcément involontaire à la franchise CSI, qui fut, elle aussi, critiquée sur le plan des idées. En effet, Zuiker s'est vu décerner en 2007 un Big Brother Award par un jury autrichien, dans la catégorie « Communication & marketing ». Pour son « œuvre », à savoir la fiction dont il est le créateur. « La série télévisée CSI présente la surveillance informatique, les analyses ADN et la suppression des droits civiques avec un seul point de vue et sans esprit critique » expliquèrent les jurés²³. Franchement, entre une série sanglante versant dans la justice punitive mais en phase avec les pulsions humaines et contenant des touches d'humour, et une série démonstrative, froide comme un labo stérilisé, on préférera sûrement la première. Les sceptiques voyant en Dexter une série peu ou prou fascisante devraient réfléchir à cela. Au moins, c'est une série vivante, située dans une ville perçue comme superficielle et factice. C'est un autre de ses mérites.

23. <http://www.bigbrotherawards.at/2007/Preisträger>

.....

12) Miami dans *Dexter* : une ville (« hard déco »)

La ville de Miami a un problème avec le petit écran : elle a été le cadre de plusieurs séries récentes pas terribles, ou qui se sont gâtées avec le temps. La plus mauvaise déclinaison des *Experts*, celle dont on vient de parler, s'y déroule. Un programme comme *Nip/Tuck* (2003-10), qui s'est rapidement fait bouffer par son obsession pour le sexe et sa provocation gratuite, également. Sans oublier depuis 2007 le moyen *Burn Notice*. Si l'on remonte un peu plus loin, il y a bien sûr *Deux flics à Miami* (*Miami Vice*, 1984-89). Mais l'engouement que l'on peut nourrir aujourd'hui pour cette série est biaisé et lié à plusieurs facteurs : un intérêt réel pour les polars urbains de l'époque ; une appréciation de la filmographie de Michael Mann, producteur de la série et réalisateur du long métrage de 2006 ; une curiosité pour la mode mise en avant par cette fiction télé, dont les personnages dégagent en Giorgio Armani et lunettes Ray-Ban – la série eut le couturier Gianni Versace comme consultant. Ou encore le souvenir du mythique générique de début et ses flamands roses, perdus entre vagues et palmiers, tenue sexy de carnaval et pelote basque. En fait, le principal facteur, c'est ce phénomène de « revival 80's » toujours vivace, d'autant que celui des années 90 tarde un peu. *Revival* un peu équivoque, puisque porté à la fois par une franche et sincère nostalgie et par une récupération amusée du mauvais goût de l'époque, de son esthétique désormais kitsch. Autrement dit, *Miami Vice* gagne certainement de la considération aujourd'hui. Même si la ville garde une image de cité *bling-bling* et carton-pâte, doublée d'une réputation de « capitale des riches retraités américains ».

De surcroît, si la série d'AMC *Breaking Bad* est belle et bien tournée à Albuquerque, si les caméras de





la fiction de HBO *Treme* se sont bel et bien posées à La Nouvelle-Orléans, *Dexter* est essentiellement tournée en Californie, avec quelques ajouts de plans réellement filmés à Miami – comme *Nip/Tuck* et *CSI : Miami* en fait. Cela pourrait donner un aspect artificiel à la mise en scène, la fiction étant en plus une adaptation de romans situés à Miami et écrits par un natif de Miami. Mais cette ville a son utilité, notamment pour illustrer le décalage entre la chaleur estivale du jour et la froideur des activités nocturnes du personnage principal. Il s'agit moins de contempler l'architecture art-déco de la ville floridienne que de retranscrire une ambiance « *hard-déco* » sanglante. Après tout, *Dexter* passe plus de temps dans les lieux interlopes, les ports, les entrepôts, les quartiers populaires ou sur la mer que dans le centre-ville. Bateaux, marinas, chemises à fleurs et culture cubaine suffisent à évoquer Miami. Une ville de vieux, une ville friquée, une ville touristique, une ville associée aux vacances ; ça tombe bien, vu que *Dexter* tue pendant son temps libre.



On devine déjà, depuis *Miami Vice*, que la drogue et le gangstérisme sont bien implantés dans cette « *Magic City* » comme on la surnomme. Par contre, la présence d'un redresseur de torts psychotique balançant des corps sectionnés dans l'océan Atlantique, cela va moins de soi. Mais la situation géographique de Miami crédibilise justement le *pitch* : l'eau salée de la mer et l'eau douce des marécages encadrant la ville (« *Miami* » veut d'ailleurs dire « eau douce » en dialecte amérindien) sont bien pratiques pour un tueur en série ; rien de tel que les estomacs des requins ou des alligators pour faire disparaître des cadavres. On remarquera à ce sujet que si *Dexter* se contente généralement de l'océan, il doit déménager dans les marais des Everglades au cours de la saison 2, en pleine affaire « *Harbor Bay Butcher* »... Au final, tous ces lieux restés à l'écart de la ville conviennent parfaitement à

cette part d'animalité de Dexter Morgan précédemment évoquée. C'est le point commun entre lui et la ville de Miami : ils sont à la frontière entre la nature sauvage et le monde hautement urbanisé, entre la loi de la jungle et la loi des hommes. Dexter est entre deux mondes. Comme Miami. Comme la Floride.



13) La Floride & les Amériques : brassage à la tronçonneuse

Péninsule tropicale en Amérique du Nord, la Floride est surnommée le « Passage des Amériques ». En effet, elle est au carrefour des États-Unis, du monde latino-américain et elle est voisine des Caraïbes. On y parle anglais, espagnol ou français. Ce statut de passage va de pair avec un *melting pot* communautaire. Blancs « caucasiens » comme on dit outre-Atlantique et Afro-Américains vivent aux côtés de personnes originaires de Cuba, de Porto Rico ou d'Haïti. D'après le dernier recensement de la population américaine, 22,5 % des habitants de Floride se déclaraient « Hispaniques ou Latinos » en 2010, résultat d'une progression de 57,4 % en dix ans, un pourcentage supérieur à celui sur la totalité du pays (43 % d'Hispaniques en plus par rapport à 2000)²⁴. Et si les latinos restent minoritaires, Miami compte pratiquement autant d'hispanophones que d'anglophones, ce qui en fait une ville bilingue. Mais être entre deux Amériques, c'est aussi être entre deux affrontements idéologiques, surtout lorsqu'une partie de la population vient de Cuba. Guantanamo, Baie des Cochons, embargo, exodes... Les contentieux américano-cubains sont nombreux.



24. <http://2010.census.gov/2010census/data/index.php>

Le précédent chapitre sous-entendait que Dexter donnait une vision de Miami un peu différente



25. Nom espagnol donné aux plus de 125 000 Cubains qui quittèrent leur pays en 1980 pour la Floride, durant ce qu'on appelle « l'exode de Mariel ». Ils furent considérés comme contre-révolutionnaires, dévians ou délinquants par Fidel Castro. Tony Montana en faisait partie.

.....

26. Nom donné aux membres de la milice haïtienne qui fit régner la terreur pour le compte de la famille Duvalier.

.....

des clichés mafieux habituels, générés en partie par la fiction de Michael Mann, sa version cinéma ou le *Scarface* de Brian de Palma (1983). Il n'empêche que ces œuvres restent des références évidentes et importantes. En particulier *Scarface* : cette histoire de pauvre exilé cubain, gravissant les échelons du trafic de drogues à Miami, est un film politique. Devenu culte dans les ghettos et banlieues pauvres du monde entier, le long métrage a touché un public pouvant s'identifier à son anti-héros parvenu, au destin tragique, Tony Montana (Al Pacino). Violent et vulgaire, Montana a fasciné des générations pour son accès rapide et sanglant au sommet de la société capitaliste, alors même que sa dérive et son comportement pouvaient « valider » les arguments anti-marielitos²⁵ du régime castriste. En fait, si *Scarface* est bien une œuvre politique et ambiguë, pouvant être récupérée par deux belligérants de la guerre froide, c'est aussi parce qu'elle se déroule en Floride.

Dans l'épisode « Au nom du père » (« Father Knows Best », saison 1, épisode 9) de *Dexter*, Doakes abat un ancien « Tonton Macoute »²⁶. Dans la saison 3, Miguel Prado finit par s'attacher les services de l'Écorcheur, « The Skinner » en VO, un tueur en série qui enlève la peau de ses victimes et qui réussit presque à torturer Dexter. On apprend que cet Écorcheur aurait revêtu l'uniforme des « Contras », les paramilitaires nicaraguayens qui luttèrent dans les années 1980 contre les sandinistes, avec le soutien financier de la CIA. En Floride, on est toujours dans l'histoire contemporaine, dans la politique ou dans une forme de criminalité qui n'est jamais très éloignée de la politique et de l'usage de la machette. Surnom d'un Mexicain en colère surinant des Texans anti-immigrants dans le dernier Robert Rodriguez (*Machete*, coréalisé avec Ethan Maniquis, 2010), la machette est au centre de plusieurs affaires dans *Dexter*. Elle est utilisée par Jorge « The

Skinner » Orozco pour scalper la peau de ses victimes, mais aussi par le gang du géant Little Chino, les « 29th Street Kings », pour exécuter les témoins gênants (saison 2). Ou encore par les frères Fuentes dans la saison 5, ritualisant leurs crimes en suivant le culte de Santa Muerte. En Floride, on n'est jamais très loin non plus de la tronçonneuse. La scène de *Scarface* qui fit le plus polémique contenait une tronçonneuse utilisée par des dealers. Et Dexter est devenu ce qu'il est à cause de la tronçonneuse qui a découpé sa mère. Les deux fictions se seraient basées sur d'horribles faits divers survenus justement dans le milieu de la drogue.

La tronçonneuse fait donc le lien entre ces deux œuvres, entre la Floride et une forme de violence expéditive qui semble aisément pratiquée en Amérique latine. Rapports de Human Rights Watch et articles de presse parlent par exemple de meurtres commis avec cette scie mécanique par les paramilitaires colombiens, au cours des années 1990²⁷. Une « arme » idéale pour des pratiques mutilantes qui se retrouvent d'ailleurs dans la manière qu'a Dexter de faire disparaître les cadavres. Et ces pratiques habitent évidemment les livres *Dexter*, où un certain « Dr Danko », tueur et tortionnaire qui ampute ses victimes, a servi d'inspiration pour le « Skinner » de la saison 3.



27. MILLER (T. Christian),
« Rebel Army Took No
Prisoners on the Banks of
the Naya River », *Los Angeles Times*, 20/05/2001.

.....



UN LIVRE, UN ACTEUR & DES PUBLICS

14) Dexter, de la page à l'image

Dexter, c'est d'abord une série de romans commencée en 2004 par Jeff Lindsay et éditée en France depuis 2005. Cinq livres sont déjà sortis : *Ce cher Dexter* (*Darkly Dreaming Dexter*, 2004) dont on a déjà cité des extraits, *Dexter revient !* ou *Le Passager noir* (*Dearly Devoted Dexter*, 2005), *Les Démons de Dexter* (*Dexter in the Dark*, 2007), *Dexter dans de beaux draps* (*Dexter by design*, 2009) et *Ce délicieux Dexter* (*Dexter is delicious*, 2010). Ils devraient être rejoints à l'automne 2011 par *Double Dexter*. La production littéraire de Jeff Lindsay est par conséquent plutôt prolifique, profitant inévitablement du succès de la série télévisée. Pourtant, lorsque la production de la fiction fut mise en branle, l'auteur était sceptique. « Comme tous les écrivains, j'avais pas mal de préjugés vis-à-vis de la télé » reconnaissait-il dans les pages de *Générique(s)* il y a quelques années²⁸. Il n'était pas non plus convaincu par le choix de Michael C. Hall pour interpréter son antihéros. « J'avoue que j'étais très inquiet parce que je l'avais vu dans *Six Feet Under* et son personnage n'avait rien à voir avec Dexter, racontait-il. Or l'expérience m'a appris que si un

28. Propos recueillis par
Guillaume Regourd,
Générique(s), n° 18, sep-
tembre-octobre 2008, p. 56.

acteur est très bon dans un rôle, il aura du mal à exceller dans tout à fait autre chose²⁹. »

29. *Ibid.*

Mais Lindsay a par la suite suffisamment reconnu ses torts pour déclarer dans cette même interview que Dexter était sa « série préférée ». Il a même fait un petit *caméo* dans l'épisode 10 de la saison 3, « Options » (« Go Your Own Way » en VO). Surtout, il admet penser à la série lorsqu'il rédige ses romans. « *J'ai toujours en tête le même Dexter quand j'écris. Mais curieusement, certains personnages de la série me viennent parfois en premier à l'esprit et je dois dire "Merde, ça, c'est le mauvais Vince Masuka"*³⁰ ». ... Car la particularité du Dexter télévisuel est d'avoir pris un chemin radicalement différent de ce qui avait été couché sur papier par Jeff Lindsay. Et ce dès la fin de la saison 1. Passons sur les détails, comme le prénom de Doakes qui est Albert et non James dans les livres, ou le nom de Masuka (C.S. Lee), le libidineux collègue forensic de Dexter, qui est orthographié « Masuoka » dans les romans ; les divergences importantes existent. Symbole de cet affranchissement, le destin de LaGuerta, bien plus antipathique et arriviste sur papier que devant la caméra. Dexter lui-même est plus froid dans le livre et sa vie sexuelle avec Rita est moins présente – il lui arrive même de boire. Ses monologues intérieurs semblent beaucoup plus prétentieux et rouleurs de mécaniques que la voix off du personnage télé. « *Oui, mon travail me plaît ; désolé de vous contrarier. [...] Et ce n'est pas juste le plaisir de tuer en soi, bien sûr. Non, ce doit être fait dans les règles, au moment où il faut et avec le partenaire qu'il faut*³¹. » Ils révèlent un Dexter plus ambigu et facilement dévoré par ses pulsions. « *[...] il était beaucoup plus amusant de songer à ma propre perfidie et à la manière dont je l'entretiendrais [...] Je sentais une onde de plaisir sombre jaillir du plus profond de la Forteresse Dexter et venir battre ses remparts*³². »

30. *Ibid.*, p. 57.

31. LINDSAY (Jeff), *Ce cher Dexter*, trad. Sylvie LUCAS, Éditions du Seuil, 2005, p. 21.

32. LINDSAY (Jeff), *Dexter revient !*, trad. Sylvie LUCAS, Éditions du Panama, 2005, pp. 22-23.

Glossaire

33. *Propos recueillis par Guillaume Regourd, Générique(s), n° 18, septembre-octobre 2008, p. 57.*

.....

34. *Ibid.*

.....

35. REGOURD (Guillaume), « La vraie schizophrénie de Dexter », *Générique(s)*, n° 18, septembre-octobre 2008, p. 57.

.....

36. *Ibid.*

.....

Glossaire

Pas d'Écorcheur dans les livres, mais un certain « Docteur Danko » donc, qui ampute ses victimes. Kyle Chutsky peut être rapproché du Joey Quinn de la série, même si en 2008, Lindsay voyait un lien entre ce personnage de bouquin et l'agent spécial du FBI Frank Lundy (Keith Carradine)³³. Tueur d'ex-Tontons Macoutes haïtiens et ancienne Force spéciale dans la série, Doakes est dans le livre un *ex-marine* qui a travaillé comme tueur au Salvador – un passé autrement moins avouable. Dans les livres, l'ex-mari de Rita, Paul Bennett, est juste mentionné et leur fils, Cody, n'est pas le garçon gentil et normal de la série. Et, sans en dire trop pour ceux qui voudraient se plonger dans les livres, Debra ne sait pas les mêmes choses au début du deuxième roman qu'au début de la deuxième saison. Cette bifurcation scénaristique est-elle regrettable ? Pas pour Jeff Lindsay. « Ce qui se passe dans les livres est une chose, ce qui se passe à la télé en est une autre. Je n'ai aucun problème avec ça³⁴. » On peut aussi voir cette bifurcation comme un « pas de deux qui a le mérite assez inédit de permettre à deux œuvres partageant le même héros de coexister sans se faire de l'ombre³⁵ ».

Et puis, la série a définitivement « mangé » les romans. Un novice pourrait les prendre pour des *novélisations* de la fiction en voyant rapidement leurs couvertures, et on ne peut plus les lire sans avoir en tête le casting télé, et ce malgré les différences scénaristiques. « Sans démeriter, les romans font montre d'une ambition bien moindre que celle de la série » écrivait en 2008 le journaliste Guillaume Regourd. En effet, entre un « deuxième tome se contentant par exemple de singer le premier en lançant Dexter aux trousses d'un nouveau serial killer » et une saison 2 qui « ose, elle, le retournement de situation en faisant du héros la bête traquée », on saura aisément où situer l'audace et l'innovation³⁶. Sans être des romans de gare, les livres ont été repoussés dans l'arrière-boutique

médiatique, la fiction s'étant approprié un pitch malin, qui l'est devenu encore plus sur petit écran. Mais le succès et la qualité initiale de la série télé viennent aussi beaucoup de son interprète principal, Michael C. Hall.

15) Michael C. Hall, du cercueil à la table chirurgicale

Le 9 mars 2003, lors des Screen Actors Guild (SAG) Awards³⁷, le trophée de la Meilleure distribution pour une série dramatique est remis à plusieurs comédien(ne)s de la série d'Alan Ball *Six Feet Under*, alors diffusée sur HBO depuis deux ans. La même équipe remportera à nouveau ce SAG Award l'année d'après. Parmi les lauréats se trouve un acteur de 32 ans qui a fait ses classes sur les planches des comédies musicales. Dans le circuit « Off-Broadway », celui des petites salles new-yorkaises de moins de cinq cents places, puis à Broadway, où il joua dans le *Cabaret* de Sam Mendes à la fin des années 1990 avant d'apparaître dans *Chicago* en 2003. Cet acteur « récompensé collectivement » s'appelle Michael C. Hall. Il doit alors partager un prix, mais après tout, *Six Feet Under* est un show axé sur une famille. Une famille particulière, les Fisher, qui héritent d'une entreprise de pompes funèbres. Le premier rôle, celui du fils aîné Nate, est tenu par Peter Krause et ce sont trois actrices qui auront récupéré des récompenses individuelles pour leur travail sur la série : Patricia Clarkson, Rachel Griffiths et Frances Conroy³⁸. C. Hall incarne pour sa part le discret frère cadet, David, introverti, homosexuel, en couple avec un policier noir. Une composition qui a tout de même contribué certainement à son obtention d'un rôle-titre un an après la fin de la série HBO.

37. Récompenses décernées depuis 1995 par la Screen Actors Guild, principal syndicat américain d'acteurs.

.....

38. Respectivement Emmy Award 2002 de la Meilleure participation d'actrice, Golden Globe 2002 de la Meilleure actrice dans un second rôle et Golden Globe 2004 de la Meilleure actrice dans une série dramatique.

.....

39. Interview diffusée sur Showtime le 9 octobre 2006.

.....

« Je pense que Dexter a une part de lui qui est congelée, ou bloquée à un stade pré-mémorial, préconscient, pré-verbal, déclarait Michael C. Hall au tout début de la diffusion de la série. Quelque chose de très traumatisant lui est arrivé et il ne sait pas quoi. Et je pense que dans une certaine mesure, il veut le découvrir³⁹. » Soit le comédien avait lu les premiers livres, soit il était déjà dans le « secret des dieux » des scénaristes. Peut-être aussi avait-il extrêmement bien cerné son personnage. On peut bien sûr énumérer les nombreuses différences (psychologiques, comportementales...) entre David Fisher et Dexter Morgan. Mais lorsqu'on a incarné un croque-mort confronté aux cérémonies funéraires et aux interrogations existentielles qui parcouraient la création d'Alan Ball, on ne craint pas de faire face d'une autre manière à la Faucheuse, en incarnant un tueur dérangé qui donne régulièrement du « travail » à cette Faucheuse. Du cercueil à la table d'opération chirurgicale, du crématorium aux sacs poubelles jetés à la mer, le théâtral de formation n'est en fait pas très loin de tutoyer la mort. « Jouer Dexter, c'est devoir en permanence réfléchir au sens de ses actions, expliquait l'acteur à l'édition 2009 du Comic-Con de San Diego. Il donne l'impression de tout faire par calcul, mais je pense qu'il ressent de vraies émotions, notamment envers sa famille⁴⁰. »

40. Propos recueillis par Pierre Langlais, *Général(s)*, n° 27, mars-avril 2010, p. 55.

.....

Si Michael C. Hall comprend si bien Dexter, ce n'est pas seulement parce qu'il le joue ; c'est aussi parce qu'il n'est pas dupe des mensonges ou des idées préconçues du tueur floridien sur sa propre nature. Évidemment que Dexter n'est pas aussi vide qu'il le dit, ne serait-ce que parce qu'il évolue au fil des saisons. En fait, Dexter est dans le brouillard. « Rien n'est jamais complètement clair, c'est ce qui rend le personnage intéressant » pour C. Hall⁴¹. Le fait que le comédien n'ait pas le physique de l'emploi est plutôt un atout, prouvant que Jeff Lindsay n'avait définitivement aucune

41. *Ibid.*

.....

raison de s'inquiéter. Au contraire, l'apparence de C. Hall est parfaite pour un personnage qui doit être au-dessus de tout soupçon. Dexter Morgan, c'est la gueule d'ange peut-être, mais c'est aussi un physique taillé de prédateur, capable de rivaliser avec celui bodybuildé de Doakes, de mettre hors d'état de nuire un ex-« Contra » ou un ancien marine devenu violeur (Cole Harmon, joué par Chris Vance, dans la saison 5). Derrière son allure de geek délicat, se cache une efficacité de béret vert formé aux techniques sans chichis du close-combat, un « deuxième effet Kiss Cool » qui injecte inévitablement de la complexité dans le personnage et le show. Maintenant, Michael C. Hall ne symbolise pas seulement le passage d'un **drama** cérébral à un sanglant thriller, mais aussi le passage d'une chaîne câblée américaine à une autre. Pas n'importe laquelle. Sa concurrente principale sur les séries.

16) HBO vs. Showtime, duel sériel

Le 1^{er} octobre 2006, lorsque Showtime diffuse sur son antenne le pilote de *Dexter*, la chaîne câblée s'est déjà progressivement positionnée sur le créneau des séries télé. Elle revient d'assez loin. Dix ans auparavant, la petite sœur cryptée de CBS se contentait du remake 90's de l'**anthologie** fantastique *The Outer Limits* (*Au-delà du réel, l'aventure continue* en VF, 1995-2002) et des trois premières saisons de *Poltergeist : The Legacy* (*Poltergeist, les aventuriers du surnaturel*, 1996-99). Deux programmes qu'elle abandonnera à Sci Fi au tournant du troisième millénaire, avant de laisser en 2002 à cette même chaîne spécialisée son *Stargate SG-1* (1997-2007). En 1999, Showtime diffusait pour les USA la série canadienne *Total Recall 2070*, création assez ambitieuse croisant deux écrits de l'auteur culte de science-fic-

tion Philip K. Dick : la nouvelle *Souvenirs à vendre* (*We Can Remember It For You Wholesale*, 1966) qui inspira le film de Paul Verhoeven *Total Recall* (1990), et le roman *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (*Do Androids Dream of Electric Sheep ?*, 1968), librement adapté par Ridley Scott pour son *Blade Runner* (1982). Les abonnés de Canal + se souviennent peut-être d'une série qui comblait son manque de moyens avec de longs dialogues et quelques scènes d'action, entre la Terre et Mars, sur fond de rapports tendus entre humains et androïdes. Même si le résultat n'était pas inintéressant, *Total Recall 2070* n'a pas dépassé 22 épisodes.

Le changement de cap est venu à partir de l'an 2000, avec deux créations originales s'adressant à des minorités : *Soul Food* (2000-04) et son casting 100 % afro-américain et surtout *Queer as folk* (2000-05), version américano-canadienne d'une série britannique éponyme, suivant un groupe d'amis homosexuels à Pittsburgh. Cette fiction multiplia les grosses audiences pour la chaîne, collectionna récompenses, nominations et dura jusqu'au milieu de la décennie, moment de la révélation sérielle pour Showtime. La chaîne, qui a entre-temps panéalisé son offre en lançant plusieurs déclinaisons ciblées (Showtime Women, Showtime Extreme pour l'action, Showtime Beyond pour le fantastique...), livre plusieurs séries marquantes. *The L Word* (2004-09), pendant lesbien de *Queer as folk*, *Weeds*, comédie dramatique lancée en 2005 sur une mère de famille se reconvertissant dans la vente de marijuana ou encore *Sleeper Cell* (2005-06), très bon anti-24 heures chrono prouvant aux Américains incultes qu'un islamiste radical peut être blanc et blond aux yeux bleus. Enfin, le 1^{er} avril 2007, la fresque historique *The Tudors* attire quelque 870 000 abonnés, un chiffre record... Notre cher *Dexter* est donc arrivé sur un terrain préparé par une chaîne qui se lançait à l'abordage

du bateau HBO. Un bateau qui préparait alors le départ du capitaine et de son second : les *Soprano* de David Chase ont tiré leur révérence en 2007 et *The Wire* en 2008. Sans oublier que le navire avait auparavant vu deux de ses matelots couler : « *Deadwood n'a même pas eu le temps de se terminer dans les règles et Rome a dû ranger ses foyes faute de sestercés*⁴². » Mais le vrai symbole de cet abordage restera l'embauche d'un acteur de *Six Feet Under*, série HBO, pour jouer le tueur en série justicier.

42. REGOURD (Guillaume) et SERRES (Guillaume), « HBO, le jour d'après », *Technikart*, hors série séries TV, juillet 2007, p. 58.

.....

Pourtant les deux chaînes ont un profil différent. À force de glamour (*Weeds*, *The L Word*), de costumes d'époque (*The Tudors*, *The Borgias*), de provocation sexuelle (*Californication*), Showtime s'est forgé une identité « côte Ouest », californienne, hollywoodienne, à l'opposé de celle « côte Est », new-yorkaise et « indé » de HBO. Des identités qui sont encore valables aujourd'hui. Sauf que le rapport de force s'est un peu inversé. *True Blood*, *Boardwalk Empire*, *Treme*, *Game of Thrones* composent une garde de fer HBO prouvant à qui l'ignorerait que la chaîne des *Soprano* ne s'est pas encore rangée des caméras. En face, les *Tudors* ont définitivement fermé le portail du château en 2010 et *United States of Tara* a été mise sous camisole au bout de trois saisons. Reste le succès des *Borgias* à l'audimètre, la réussite d'*Episodes* dans le domaine de la comédie, la « dramatisation » de *Weeds* bien accueillie, l'excellente nouveauté de 2011 *Homeland*... Mais la saison 5 de *Dexter* a déçu beaucoup de gens. Et la concurrence sur les séries s'est de toute façon généralisée, aussi bien sur le [câble premium](#) que sur le [câble basique](#). FX (*Louie*, *Justified*) et surtout AMC (*Breaking Bad*, *Mad Men*, *The Killing*) ne démeritent pas, loin de là. TNT a sauvé *Southland* et diffuse la série de SF *Falling Skies*, coproduite par Steven Spielberg. Côté fictions de qualité, Starz a son *Boss*, après avoir tout de même programmé *Crash*, *Party Down* et la mini-série *Les*

Piliers de la Terre. Il n'est pas dit que Showtime finisse en queue de peloton. Heureusement, *Dexter* se maintient au niveau de l'audience.

17) Audimat : *serial viewers*

733 000. C'est le nombre moyen de téléspectateurs ayant regardé la saison 1 de *Dexter*, lors de sa diffusion entre octobre et décembre 2006, sachant qu'ils étaient plus d'un million pour regarder le premier *season finale*⁴³. Un score honorable, mais en-dessous du final de la saison 1 de *Queer as folk*, qui avait séduit près de 1,5 million d'abonnés sur la même chaîne, en juin 2001⁴⁴. Au fil des années, *Dexter* a su faire progresser ses audiences. Le 14 décembre 2008, son troisième *season finale* ramène 1,51 million de téléspectateurs devant Showtime ; soit la plus grosse audience de la chaîne depuis 2004, année où Nielsen Media Research, principal institut américain de mesure de parts d'audience, commença à intégrer le câble *premium* dans ses statistiques⁴⁵. En 2009, *Dexter* atteint les 1,7 million de téléspectateurs, soit un score presque équivalent à celui de *Mad Men* sur AMC, alors que cette dernière chaîne est disponible dans 75 millions de foyers américains de plus que Showtime⁴⁶. Et même la décevante cinquième saison a fait des cartons : les 2,3 millions de téléspectateurs (en comptant la rediffusion de 23 h) ont fait de cette *season premiere* le meilleur commencement de saison pour une série originale Showtime depuis quinze ans⁴⁷. Les saisons 4 et 5 dépassent à plusieurs reprises les deux millions de téléspectateurs et la cinquième aura totalisé, en comptant les diffusions télé classiques et les visionnages « à la demande », une moyenne de plus de cinq millions de téléspectateurs par semaine⁴⁸. La contextualisation et la précision des diffé-

43. STELTER (Brian), « *Dexter Gains a Wider Audience* », *Mediadecoder*. blogs.nytimes.com, 20/02/2008.

44. *Ibid.*

45. REYNOLDS (Mike), « *Dexter Third-Season Finale's A Killer* », *Multi-channel News*, 16/12/2008.

46. SEIDMAN (Robert), « *Dexter slashes its way to a series-high 1.7 million viewers* », *Tvbythenumbers*. zap2it.com, 27/10/2009.

47. OLDENBURG (Ann), « *Showtime's Dexter kills in the ratings* », *USA Today*, 27/09/2010.

48. ANDREEVA (Nellie), « *Dexter Finale Ratings On Par With Last Year* », *Deadline.com*, 13/12/2010.

rentes échelles statistiques peuvent amuser. On a l'impression, comme avec leurs cérémonies qui ont une récompense pour tout le monde pour n'oublier personne, que les Américains zooment sur chaque audience afin d'y trouver une performance. Il faut de toute façon relativiser ces chiffres au vu de l'immensité du pays concerné. Les États-Unis, c'est plus de 300 millions d'habitants et 99 % des foyers équipés d'au moins un téléviseur. Toutes les audiences précitées concernent en plus le public restreint des 20 millions d'abonnés de Showtime. La chaîne américaine est dans la même situation que Canal + en France, qui diffuse *Dexter* et qui est aussi une chaîne à péage : elles se doivent de plaire aux seuls abonnés pour ce qui est des programmes cryptés. Parce que l'offre est plus large aux USA, les audiences y sont proportionnellement moins importantes qu'en France. Même sur Canal +, cela se voit. La chaîne lancée en 1984 par André Rousselet comptait environ sept millions d'abonnés au 31 décembre 2010, et il arrive fréquemment qu'une série approche le million de téléspectateurs voire le dépasse légèrement. Ce qui est considéré comme un succès. En l'occurrence, les deux premiers épisodes de la saison 4, lors de leur diffusion sur Canal en février 2010, ont réuni chacun dans les 800 000 téléspectateurs, soit une part de marché moyenne de 13,4 % des abonnés, sur les deux épisodes⁴⁹. Un résultat respectable.

Il n'y a pas eu de chute d'audience vertigineuse, malgré les colères ou déceptions du public engendrées par tel choix scénaristique ou tel personnage. En décembre 2010, sur un forum de discussion d'un site Wiki sur la série, un internaute lançait une pique interrogative à l'encontre de la saison 5 : « *Combien de téléspectateurs perdra Dexter si Lumen reste ?* » Mais force est de constater que cette fiction fonctionne toujours. Les diffusions en « deuxième fenêtre » (deuxième passage) sur CBS ou sur TF1 ont pu également

49. LALANDE (Julien), « Audiences : Dexter fait le bonheur de TF1 et Canal + », *Ozap*, 19/02/2010.



50. STELTER (Brian),
« Dexter Gains a Wider
Audience », *Mediadecoder*.
blogs.nytimes.com,
20/02/2008.

.....

51. <http://www.staragora.com/news/dexter-affute-audience-de-tf1-et-canal/386837>

.....

permettre à la série de conquérir un autre public. Le 17 février 2008, une version de *Dexter* passée sous les ciseaux des censeurs (on y reviendra) rassemblait sur CBS pas moins de 8,1 millions de téléspectateurs⁵⁰. Une audience inimaginable sur le câble *premium*, mais le grand network propriétaire de Showtime était visible à l'époque dans plus de 100 millions de foyers américains. *Dexter* termina d'ailleurs troisième sur la tranche horaire de 22 h, derrière le téléfilm *Knight Rider* (pilote du remake de *K 2000*) sur NBC et la série d'ABC *Brothers & Sisters*. Deux ans plus tard, TF1 programmat la série du tueur de tueurs à 23 h 25. Malgré l'horaire tardif, *Dexter* accrocha deux millions de téléspectateurs français, soit une part d'audience de presque 30 %⁵¹... Et de toute manière, le succès d'une série américaine ne dépend plus seulement de la télévision dite « linéaire » (la télé classique, diffusant ses programmes en continu). Piratage, *catch-up TV* (télévision de rattrapage, permettant de (re)voir un programme sur le site d'une chaîne par exemple), télévision à la demande, supports vidéo contribuent à établir la notoriété d'une fiction. Ce fut le cas pour *Dexter*.

18) Dexter, tueur sans frontières

À l'automne 2009, *Le Journal de la Vidéo (JDV)* publiait un baromètre des ventes de DVD et disques Blu-ray en France, en partenariat avec l'institut d'études marketing GfK⁵². Les résultats mensuels portaient sur le mois d'août. Les saisons 1 et 2 de *Dexter* apparaissent dans les Tops 20 DVD des catégories « Séries TV » et « Hors film » (*one-man-shows*, concerts, sports). En « Séries TV », la première saison est à la treizième place et la saison 2 à la cinquième place. Pour le « Hors film », la saison 1 est à la place dix-

52. « Le baromètre vidéo France », *Le JDV*, n°3, octobre 2009, p. 6.

.....

sept tandis que la deuxième arrive à la septième place. Toutes ont reculé dans le classement hormis la première saison en « Hors film » qui serait restée au dix-septième rang. Dans le cas de cette dernière catégorie, c'est bien la preuve qu'une série américaine peut aisément rivaliser avec des captations de spectacles comiques ou musicaux. Mais ce qu'il faut préciser en priorité concernant ces Tops 20, c'est que lesdits coffrets DVD de *Dexter* classés dedans n'étaient pas des éditions Zone 2 françaises, mais des Zone 2 belges.

En effet, pour cause d'accord avec TF1, l'édition DVD Zone 2 française ne pouvait sortir qu'après la diffusion de la série sur la Une ; diffusion arrivée, on l'a vu, début 2010, donc assez tardivement. L'édition hexagonale de la saison 1 de *Dexter* n'est donc sortie dans le commerce qu'en avril 2010, alors que *Dexter* avait déjà eu le temps de cartonner en imports issus du Plat Pays. Certainement impatients, les responsables du site Addicted To *Dexter* auront même annoncé en 2008 et 2009 les sorties Zone 2 UK et Zone 1 US des premiers coffrets de la série⁵³. Le dézonage des lecteurs de salon s'étant généralisé au fil des années, les zones de restriction commerciales⁵⁴ ne servent plus qu'à mettre en avant des bonus particuliers à une édition, ou à attirer l'attention de l'acheteur sur les langues et les sous-titres proposés. Le même phénomène se passe pour les Blu-ray... Le succès des coffrets DVD belges de *Dexter* prouve que les fans et le public ne sont pas prêts à attendre les délais imposés par un diffuseur. Ce qu'on appelle, surtout en cinéma, la « chronologie des médias » est vraiment mise à mal dans le domaine des séries télévisées. Et pas seulement par le dézonage DVD.

Ce succès sans frontières de *Dexter* est la conséquence de la volatilité des œuvres et des contenus culturels, qui devient de plus en plus importante. Les fans n'attendent pas la diffusion française d'une série US pour la découvrir ; ils

53. <http://www.dexter-addict.com/2009/07/dvd-saison-3-zone-1-aout-2009.html> On trouve les liens vers les autres billets sur la même page...

54. Les zones DVD sont divisées ainsi : 0 (multi-zone), 1 (USA, Canada), 2 (Europe, Japon, Afrique du Sud, Moyen-Orient, Égypte), 3 (Asie de l'Est & du Sud-Est, Hong-Kong), 4 (Océanie, Amérique latine, Caraïbes), 5 (Russie, Inde, Afrique, Corée du Nord) et 6 (Chine). Pour les Blu-ray : A (Amérique, une partie de l'Asie et de l'Océanie), B (Europe, Afrique, Australie & le reste de l'Océanie) et C (Eurasie, Chine, Mongolie, Asie du Sud).



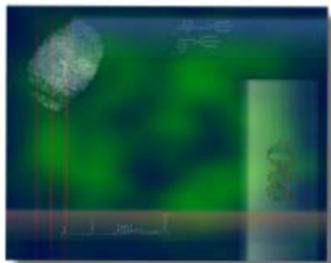
vivent à l'heure américaine. Et la technologie le permet. Le téléchargement essentiellement illégal d'un épisode est rapidement disponible après le premier passage outre-Atlantique. Il y a également les diffusions en *streaming* gratuit sur les sites des chaînes (pour la télé non câblé), qui ne nous épargnent pas trois ou quatre coupures pub. Elles peuvent être parfois « géobloquées » (invisibles en dehors des USA ou de l'Amérique du Nord), mais des moyens techniques existent pour contourner ce « géoblocage ». Ce n'est plus une question de supports. Indépendamment du piratage et des moyens illégaux, la dématérialisation des contenus audiovisuels progresse et peut même se retrouver dans les offres légales de visionnages « délinéarisés » : la télévision de rattrapage (*catch-up TV*) et la vidéo à la demande (VàD ou VoD en anglais), payante ou gratuite, permettent aux téléspectateurs d'échapper au rythme des grilles de programmes des chaînes.

55. « Nielsen Media, TiVo sign ratings agreement », *The Associated Press*, 06/02/2004.

.....

Le portail vidéo Arte+7 permet par exemple de revoir pendant sept jours, sans payer, un programme diffusé sur la chaîne franco-allemande. Aux États-Unis, l'institut Nielsen s'est entendu il y a plusieurs années avec TiVo, fabricant d'un magnétoscope numérique de salon permettant d'enregistrer des contenus sur disque dur, pour surveiller les « audiences » des contenus enregistrés avec cette machine⁵⁵. L'organisme analyse ces visionnages d'un nouveau genre depuis 2005... En fait, la télévision s'affranchit de plus en plus du téléviseur, elle devient convergente et passe d'écran en écran. On peut même facilement imaginer un téléspectateur refusant de regarder un épisode de série américaine en version française (la version multilingue est loin d'être généralisée, surtout sur la TNT) et préférant le voir en VO sous-titrée, sur un écran d'ordinateur portable plus petit que la télé. Le succès de *Dexter* dépend donc moins du bon-vouloir des chaînes et des éditeurs vidéo que de la circulation à haut-

débit des contenus permise par Internet et l'informatique actuelle. Bien sûr, la communication (on reviendra sur celle très recherchée de *Dexter*), la réclame et la réalisation ont un rôle important. Sans oublier un générique qui, en l'espèce, est très brillant.





DEXTER, LE FOND & LES FORMES

19) Un générique tranchant



Dexter, c'est un superbe générique d'ouverture créé par le studio Digital Kitchen, peut-être l'un des meilleurs génériques de séries américaines de ces dernières années. Pas forcément par l'originalité de sa mise en scène ou un traitement qui se voudrait hyper artistique. Mais parce qu'il laisse entrevoir les thèmes majeurs de la série derrière une scène sans trop en rajouter. Ou comment tout dire ou presque sur la nature d'un homme en le montrant en train de se raser et de prendre un petit-déjeuner. Le sang s'invite progressivement dans la séquence, contamine les lettres du titre et des noms des acteurs. Tout commence par un moustique écrasé sur le bras du *forensic* tueur, puis le sang surgit à l'occasion d'une coupure de rasage avant de s'inviter sur le lavabo et sur un mouchoir. Ensuite, c'est la couleur rouge, celle du ketchup sur un œuf sur le plat, celle d'une orange sanguine. Une couleur qui évoque toujours l'hémoglobine.

Dans une analyse de ce même générique, le journaliste Frédéric Foubert rappelait une phrase de Quentin Tarantino faisant référence à Jean-Luc

Godard « Les gens n'ont pas un problème avec le sang, ils ont un problème avec la couleur rouge »⁵⁶. Dans le film de Godard *Week-end* (1967), en effet, un personnage ensanglanté prévenait « C'est pas du sang, c'est du rouge ». On sait que le taureau n'est pas excité par le rouge de la muleta du matador, mais par le mouvement de celle-ci. Le téléspectateur humain, lui, craindrait et tournerait de l'œil devant le sang à cause de son coloris. Le sang vert d'un extra-terrestre abattu dans un film de SF n'aurait donc pas le même effet. Et ce n'est pas un hasard si le réalisateur croyant à cet adage, Tarantino, monta certains plans ultra-violents de *Kill Bill, Volume 1* (2003) en noir et blanc, histoire d'atténuer la violence.

56. FOUBERT (Frédéric),
« Rouge sang »,
Générique(s), n°4,
mai 2007, p. 65.

.....

Le sang est au centre du travail de Dexter même s'il l'évacue au maximum dans ses meurtres (bâche, sacs plastiques) pour n'en garder qu'une infime trace pour sa collection. Une trace rouge. Effectivement, la couleur rouge est déjà en elle-même un *Warning* pouvant être associée à la violence, à ce qui est destiné aux adultes, à un public averti. C'est un signe d'avertissement prévenant d'un danger, que l'on retrouve dans le monde animal. Le sablier rouge sous l'abdomen de la veuve-noire nord-américaine par exemple ou l'aspect rouge des très agressives fourmis de feu sud-américaines. On peut aussi voir dans cette présence rouge au générique de Dexter la contamination diabolique ou maléfique de l'image et du quotidien d'un homme.



Mais c'est aussi le meurtre qui est évoqué derrière ces différents gestes habituels dans la préparation d'un petit-déj consistant. Viande et orange sont découpées comme finissent par l'être les corps des victimes de Dexter. L'œuf est brisé comme pourrait l'être un crâne après un violent coup d'arme contondante. Le café est pressé comme on écraserait un membre. Curetage dentaire et nouage de lacets évoquent la lacération

57. *Propos tenus en avril 2010 par Phillips lors de sa masterclass à la 1^{re} édition de Séries Mania, puis retranscrits en avril 2011 par Amandine Prié sur le blog Des séries... et des hommes : <http://feuilletons.blogs liberation.fr/series/2011/04/clyde-phillips.html>*

.....

58. FOUBERT (Frédéric), « Rouge sang », *Générique(s)*, n° 4, mai 2007, p. 65.

.....

et surtout le meurtre par strangulation. Et lorsque Dexter enfle son tee-shirt, on pense à l'assassinat par étouffement. Dexter « dévorera » ses victimes comme il dévore son repas. Repas qui constitue d'une certaine manière l'entraînement métaphorique de son activité de tueur. Mais c'est aussi la mort qui se profile dans ce générique. Viande cuite, découpée puis mangée. Chair usée d'une orange pressée. Et même masque mortuaire apparaissant presque furtivement lorsque Dexter enfle ce tee-shirt blanc. C'est l'ex-showrunner de la série Clyde Phillips qui évoqua ce masque au festival Séries Mania. « [1] y a un moment, vers la fin, où Dexter enfle un T-shirt, pendant lequel nous avons arrêté numériquement l'image, donc [...] pendant un moment seulement, ça devient un masque mortuaire. Et juste après, c'est de nouveau Dexter Morgan⁵⁷. »

Ce masque mortuaire est également bien utile pour faire le lien entre *Six Feet Under* et *Dexter*, entre David Fisher et Dexter Morgan, deux personnages incarnés par le même comédien. « Michael C. Hall se transforme à vue d'œil, nous révélant un visage que nous ne lui connaissions pas, notait Frédéric Foubert, à l'époque de la diffusion française de la saison 1. *Sourcils froncés, regard hagard, attitude animale : l'acteur impose dès cette première image sa volonté de sortir de son registre habituel*⁵⁸. » Cet enfilage de tee-shirt sert la transformation de C. Hall, valide son passage de la série HBO à la série Showtime. Mais le masque mortuaire révélé par Clyde Phillips pourrait aussi bien être le symbole d'un lien subsistant entre deux séries où la mort, d'une manière ou d'une autre, est abordée. Dans tous les cas, c'était une manière habile de communiquer autour du visage de Dexter/C. Hall. Un visage que l'on retrouve au centre du marketing de la série.

20) Une promo glamour, virale & sanglante

Dès le début de la série, la tentation de jouer sur les contrastes entre le blanc immaculé d'un laboratoire médical et le rouge hémoglobine a titillé les publicitaires. L'un des premiers spots promotionnels de la fiction se contentait de montrer le sang gicler sur des murs blancs, un marteau écrasant une matière indéterminée, ressemblant à de la chair d'animal. « Ceci est du sang vu à travers la lentille d'une caméra ultra-rapide » était le premier slogan, avant qu'un sous-titre du mot *Dexter* incite l'abonné de Showtime à « prendre une élaboussure de sang » pour le premier épisode de la première saison, le dimanche en deuxième partie de soirée. Côté images fixes, on retiendra celle d'un Dexter le visage reposé sur une main droite, dont le teint pâle et les égratignures sur l'avant-bras révèlent qu'elle appartient en fait à un macchabée. Une composition maline et recherchée, sans hémoglobine, jouant sur le contraste entre la décontraction de l'homme et la morbidity d'une telle pause. C'est visiblement cette photo qui fut officiellement retenue pour la plupart des coffrets DVD et Blu-ray de la saison 1, avec quelques élaboussures de sang rajoutées autour du titre de la série⁵⁹. Une image forte qui illustra la couverture du vingt-septième et dernier numéro du magazine français *Générique(s)* (mars-avril 2010).

La saison 2 opta pour un décalage moins inventif : Dexter Morgan souriant et taché de sang⁶⁰. Il donne presque l'impression de prendre son pied, alors que quelqu'un de normal serait beaucoup plus mal à l'aise avec ce liquide corporel sur la figure. Une autre création montre un Dexter marchant vers une scène de crime ensanglantée, alors que les photographes exclus par les scellés de police mitraillent l'expert comme si on était sur le tapis rouge cannois ; une sorte de lien avec



59. <http://www.cinema-passion.com/jaquettesdvd/Dexter-Saison-1-COFFRET.php>

60. <http://deino-erd.deviantart.com/art/Dexter-Season-Two-DVD-Cover-72771491>

l'imaginaire du tueur, qui s'imaginait acclamé en fin de saison 1. Une autre photo officielle de la saison 2 annonçant le retour du *forensic* sociopathe le 30 septembre (2007), nous montre un Dexter taché de sang sur tout le corps, au milieu de cadres dynamiques en costard. « *Il travaille si dur qu'il sue du sang* » s'affiche en *tagline* en haut de l'image. On reste sur l'idée d'un surgissement sanguinolent de la violence et du crime.

Le vrai renouvellement créatif intervient en fait pour la saison 3. Lors de l'édition 2008 du Comic-Con de San Diego, les visiteurs découvrent un visuel Dexter détournant l'imagerie marxiste révolutionnaire, intitulée « *Power-Saw to the People* »⁶¹ – la *power saw* est une petite scie circulaire mécanique. On y découvre un Dexter Morgan, menton relevé, dessiné avec une palette majoritairement rouge – le rouge de l'insurrection cette fois-ci.

61. <http://omglog.com/thomas/archives/804>

62. CORR (Amy), « *Dexter Morgan : Serial Killer, Magazine Cover Boy* », *Media Creativity* (blog sur [Media-post.com](http://mediapost.com)) 08/09/2008.

La saison 3 bénéficie d'un vrai travail arty reposant sur le détournement des couvertures de véritables magazines américains : *GQ*, *Rolling Stone*, *The New Yorker*, *Wired*, *Esquire*, *Vanity Fair*, *Details*, *Interview*, *Us Magazine*, *le Los Angeles Magazine* et *le New York Times Magazine*⁶². Dexter Morgan devient un *cover boy* élégant et serein le temps d'une campagne promotionnelle originale. On touche encore à son imaginaire, à son monde mental dans lequel Dexter pourrait être médiatiquement starisé, une forme de reconnaissance pour son travail d'élimination des criminels de Miami.

La saison 4, quant à elle, nous offre un Dexter nouant un scellé de police « *Do not Cross* » (« *Ne pas traverser* ») en guise de cravate. Surtout la promo exploite presque à l'infini les possibilités picturales offertes par la paternité de l'antihéros. Sur l'une d'elles, un nourrisson taché de soupe ou de bouillie pour bébé arbore un bavoir où est

écrit « *My dad is killer* » (« Mon père est tueur ») ; mais la principale reste celle où le fils de Dexter, qu'il tient sur ses épaules, renverse un jus de fruit rouge évoquant du sang sur le visage de son paternel. Une association d'idées et d'images assez facile, mais qui annonce assez bien la communication à laquelle cette saison a pu avoir droit. Notamment en France, où Canal + a sorti le grand jeu, via un dossier de presse fait à la manière d'un faire-part de naissance et d'un album photo. Un choix mégalo ? Ambitieux dirions-nous, à l'image des grandes affiches publicitaires en 4x3 mètres qui commencèrent à fleurir sur les quais du métro parisien pour cette série (et pour d'autres séries diffusées sur Canal, comme *Damages*).

Il ne faudrait pas non plus oublier le marketing viral. Dès 2007, pour la saison 2, le site [icetruck.tv](http://www.icetruck.tv)⁶³ permettait de faire suivre à ses amis, par mail, une fausse conférence de presse dans laquelle l'auteur de la chaîne apparaissait comme principal suspect d'une enquête criminelle sur un *copycat killer* – un tueur suivant les méthodes d'un autre tueur... Une promotion glamour, comme souvent avec les séries Showtime, une visibilité de plus en plus grande y compris en France, une cyber-existence qui n'a pas loupé la révolution 2.0 : *Dexter* a su utiliser la communication propre aux années 2000-2010. À vrai dire, la Toile fut même le support d'un développement scénaristique inattendu, antérieur à la série.

63. <http://www.icetruck.tv/news/>



21) *Early Cuts*, la *prequel* Net et « storyboardée »

64. <http://www.sho.com/site/dexter/webisodes.do>

.....

En 2009-2010 a été produite une initiative assez originale : une *prequel* animée de Dexter en 14 parties, uniquement destinée au Web et toujours accessible (aux USA) en vidéo à la demande gratuite, sur le site Internet de Showtime⁶⁴ : *Dexter : Early Cuts*. L'action se déroule donc avant la série. La première saison, initialement diffusée entre octobre 2009 et janvier 2010, comprenait trois histoires divisées chacune en quatre courts chapitres de deux ou trois minutes. Trois meurtres (évoqués dans l'épisode 6 de la saison 1, « Retour à l'envoyeur »/« Return to Sender ») qui ont participé à la formation de Dexter et à l'amélioration de son *modus operandi*. Chaque webisode porte le nom d'une victime du tueur de tueurs.

« Alex Timmons » raconte la traque et l'élimination en octobre 2003 d'un chasseur qui tue des victimes innocentes et qui a notamment abattu des enfants en Irak, comme *marine*. Le *sniper* criminel donne l'occasion à Dexter de recueillir son premier échantillon sanguin sur la joue de sa victime : son premier trophée. « Gene Marshall » remonte à juin 1993. Un Dexter jeune et chevelu a dans le collimateur un millionnaire pyromane, qui a tué plusieurs personnes en provoquant un grand incendie. Encore débutant, il égorge sa victime avec un couteau suisse ; Marshall, encore vivant, se réveille dans le coffre de sa voiture et tente de planter Dexter, avant que celui-ci ne lui fracasse le crâne avec sa lampe-torche. Dexter découpe le corps, le met dans une poubelle et y met le feu avant que celle-ci n'explose. Le jeune homme finira par acquérir le bateau dont il se sert encore aujourd'hui, afin de jeter les morceaux de cadavres à la mer. On découvre aussi dans cette histoire que Debra, 16 ans à l'époque, vient

de passer son permis de conduire. Enfin, « Cindy Landon » raconte comment, en mars 2004, Dexter a mis hors d'état de nuire l'assistante d'un magicien qui se révélait être une « veuve noire » récidiviste, dont trois ex-maris âgés avaient péri dans d'étranges circonstances. Dexter tue cette femme dans une boîte magique destinée au fameux tour de la femme coupée en deux... qui se termine mal pour l'assistante, découpée à la tronçonneuse. Dexter est montré ici comme réceptif à l'innovation, lorsqu'il s'agit parfois de coller à la profession de la victime.

Cette dernière exécution, très violente, prouve que la websérie est plus dure que la fiction *live* car bien plus directe. « *L'intrigue resserrée, sans fioritures, ne s'intéresse plus qu'à la traque, au piège et à l'exécution*, remarquait sur la saison 1 la journaliste Émilie Semiramoth. *Cet univers complètement déshumanisé où seul le Dark Passenger apparaissait, renchérit par la liberté du dessin, se révèle être d'une violence redoutable, bien plus sanglante que la série en chair et en os*⁶⁵. » La saison 2, diffusée en octobre 2010, est toujours aussi intense, même si elle est divisée cette fois en six courts chapitres. L'histoire n'est pas véritablement datée, mais se passe après la mort d'Harry et nous montre un Dexter encore étudiant. Sa victime est officiellement un universitaire juriste et spécialiste du comportement criminel, officieusement un étrangleur en série. Mais cette affaire confronte surtout le jeune redresseur de torts à Peter, un *copycat killer*, que Dexter finira par tuer à la suite d'une violente rixe et après que ce Peter ait tué un homme innocent. Une répétition qui annonce l'échec du *buddy killing* symbolisé par Miguel Prado – la vengeance initiatique et réussie pratiquée avec Lumen n'étant pas, rappelons-le, du même ordre.

Le dessin permet de se lâcher sur le plan du gore mais aussi au niveau créatif. Animée, la websérie

65. SEMIRAMOTH (Émilie), « Dexter : Early Cuts », *Générique(s)*, n° 27, mars-avril 2010, p. 53.

.....

66. <http://spicydonut.com>

.....

ne l'est qu'en partie seulement, utilisant un procédé nommé *animatic*, consistant à dynamiser, sonoriser et légèrement mettre en mouvement un dessin de type *story-board*. S'y ajoute un recours à la « 2D et demi » : les dessins en deux dimensions sont animés en 3D. Un terrain parfait pour les illustrateurs et dessinateurs qui ont sorti leurs fusains pour *Early Cuts*. Pour la première saison, Devin Lawson, alias « Spicy Donut »⁶⁶, s'est occupé de la synchronisation labiale, des dessins additionnels et d'une partie de l'animation. Le dessinateur de romans graphiques et de *comics* Kyle Baker, qui a réactualisé le super-héros des *forties-fifties* Plastic Man, était également de la partie. Tout comme le Canadien Ty Templeton, qui a travaillé pour Marvel et DC Comics. Andrés Vera Martinez a mis son coup de crayon au service de l'épisode « Gene Marshall ». Sur la saison 2, Bill Sienkiewicz, connu pour sa série de BD *Elektra : Assassin*, et David Mack, dessinateur de couvertures pour *Daredevil*, se sont partagé le travail. *Dexter : Early Cuts* symbolise peut-être moins la volonté d'exploiter commercialement une franchise que d'étoffer l'« univers étendu » *Dexter* en permettant à des artistes de s'en emparer... D'autres initiatives ont d'ailleurs prouvé de leur côté que *Dexter* était « artistico-compatible ».

22) *Dexter* remixé & recyclé

67. <http://www.pogomix.net/>

.....

À l'automne 2010, un jeune artiste et vidéo-jockey (VJ, une sorte de DJ vidéo) alors âgé de 22 ans, connu sous le pseudonyme de Pogo⁶⁷, a réalisé « Pogo Does Dexter », un *mashup* (mélange d'images et de sons) de *Dexter* : plus de deux minutes entièrement composées d'effets sonores, de sons de cordes, de samples vocaux et d'images tirés des quatre premières saisons de la série américaine⁶⁸. La démarche peut paraître

68. <http://www.onelarge-prawn.co.za/2010/10/13/pogos-killer-dexter-mashup/>

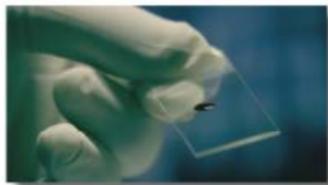
.....

un peu gratuite ou abstraite, à l'image de la discipline de VJ souvent associée à l'univers des rave-parties et à une culture musicale techno que tout le monde ne goûte pas. Le résultat sonore de Dexter sonne comme quelque chose à mi-chemin entre l'expérimentation électronique d'Aphex Twin et une musique de bar lounge que certains qualifieraient d'impersonnelle. Mais lorsqu'on sait que Pogo s'est précédemment attaqué aussi bien au *Alice au pays des merveilles* des studios Disney (*Alice in Wonderland*, Clyde Geronimi, Wilfred Jackson & Hamilton Luske, 1951), qu'au long métrage animé en images de synthèse *Là-haut* de (*Up*, Bob Peterson & Pete Docter, 2009) et à *Terminator 2, le Jugement dernier* de James Cameron (*Terminator 2 : Judgment Day*, 1991), on se dit que Dexter a peut-être déjà intégré un certain panthéon de la culture populaire. Un panthéon très large.

« Depuis que mes parents m'ont offert un magnétoscope à cassettes quand j'avais deux ans, je suis complètement obsédé par la mélodie et le rythme » explique sur son site Pogomix.net le jeune artiste, né Nick Bertke en Afrique du Sud et résidant aujourd'hui en Australie. Il ajoute avoir même formé un groupe à l'âge de 10 ans en Nouvelle-Zélande. « Entre 7 et 18 ans, j'ai rempli plus de 90 cassettes audio avec des enregistrements des musiques que j'appréciais en radio. Dance, house, hip-hop, drum & bass, même du jazz et de la musique classique. » La découverte de jeux musicaux Playstation et de logiciels PC l'amènera à retravailler de la vidéo. Une grande ouverture musicale et un talent forgé sur une technologie rétro puis perfectionné avec l'informatique contemporaine : Pogo est bien un jeune de la génération Y⁶⁹, élevé au zapping contre-culturel, à l'échantillonnage sonore du rap, des musiques électroniques et au brassage des influences et des références. Sa démarche, finalement, donne à la culture populaire un aspect patrimonial ; surtout

69. *Comprend les jeunes nés entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990 voire l'an 2000.*





lorsqu'il s'attaque au patrimoine de la culture populaire enfantine, en remixant un Disney, le *Charlie et la chocolaterie* de 1971 avec Gene Wilder (*Willy Wonka & the Chocolate Factory*, réalisé par Mel Stuart) ou *Harry Potter à l'école des sorciers* (*Harry Potter and the Philosopher's Stone*, Chris Columbus, 2001).

Dexter ferait donc déjà partie d'un patrimoine culturel ? En fait, le *mashup* de la série était une commande de Showtime. Et le travail du jeune VJ a servi de promo pour les épisodes de la saison 5, alors en cours de diffusion sur la chaîne câblée américaine. Mais, classée dans les grandes œuvres de la culture populaire ou pas, la série a en tout cas pénétré le secteur de la création artistique. On l'a vu avec les *cartoonists* et dessinateurs qui ont illustré *Dexter : Early Cuts*. Si Ty Templeton a travaillé sur la websérie, un autre Ty, designer celui-ci, a produit des posters originaux pour *Dexter*. Spécialisé dans le développement d'identités visuelles pour des marques, l'Américain Ty Mattson a mis son talent au service d'Apple, de Mattel ou encore de la chaîne ABC. Après avoir produit huit visuels sur *Lost*, évoquant entre autres le « Monstre de Fumée », le Projet Dharma ou la maudite série de nombres de la loterie gagnée par Hurley, Mattson s'est attaqué à *Dexter*⁷⁰.

70. <http://mattsoncreative.com/#/work>

Cinq posters pour cinq saisons de *Dexter*, condensant chacun plusieurs détails de la saison décrite. Par exemple, pour la deuxième, on retrouve une femme (Lila) au centre de l'image devant des flammes, avec sa gauche la tour Eiffel (elle est tuée à Paris). Pour la saison 4, c'est Dexter tenant son fils devant une baignoire de laquelle du sang déborde (la mort de Rita). Pour la cinquième saison on remarque un cadavre dans une camionnette (une référence à Stan Liddy, le flic ripou joué par Peter Weller) à gauche du centre de l'image, occupée à nouveau par Dexter, vêtu d'un

tablier ensanglanté. Chaque poster offre une quadrichromie en blanc-noir-rose-rouge et des traits minimalistes qui évoquent le travail du duo Kuntzel+Deygas. Ce couple de graphistes, Olivier Kuntzel et Florence Deygas, est célèbre pour avoir imaginé et conçu le générique d'ouverture du film de Steven Spielberg *Arrête-moi si tu peux* (*Catch me if you can*, 2002). Une plongée dans l'esthétique *sixties* où les génériques des premiers *James Bond* et des films *La Panthère rose* viennent tout de suite à l'esprit. *Générique(s)* publia d'ailleurs un article sur ce type de « rétro-génériques », en faisant le lien avec les *opening credits* des séries *Mad Men*, *Chuck*, *Les Arnaqueurs VIP* et *Back to You*⁷¹.

Mais les posters de Ty Mattson font aussi penser à des œuvres non animées plus récentes, comme celles de Wayne Dorrington⁷². Cet illustrateur vivant à Londres a retranscrit la saga *Star Wars* en pictogrammes simples et explicatifs, dessinés sur des fiches noires. Le résultat : une sorte de mariage entre hiéroglyphes et modes d'emploi. Chez Mattson aussi, le symbole dessiné dit plus de choses que les phrases. Comme chez Albert Exergian⁷³, artiste autrichien dont les festivaliers de *Séries Mania* ont pu découvrir les œuvres au Forum des Images en 2010 et 2011 : des tableaux résumant le thème d'une série, entre abstraction et logotypes. Il faut parfois regarder longtemps pour voir ce que signifient les formes : pour voir que telle figure orange dans un carré blanc symbolise un verre d'alcool dans *Mad Men*. Ou qu'une forme ovale rouge sur un trapèze blanc inversé, situé sous plusieurs lignes blanches, renvoie à la collection de plaquettes/trophées de Dexter Morgan. Conclusion : *Dexter* et l'art, ça ne fait pas deux. Mais qu'en est-il de la musique, celle-là même qui fut recyclée par Pogo ?

71. LANGLAIS (Pierre), « Des intros dans le rétro », *Générique(s)*, n° 20, janvier-février 2009, pp. 96-97.

72. <http://waynedorrington.blogspot.com/>

73. <http://www.exergian.com/>

23) *Dexter* en musique : la salsa du démon de minuit

Parmi toutes les nominations qu'a pu obtenir la série *Dexter*, plusieurs d'entre elles concernent sa bande-son. Pour la plupart des nominations collectives ; pour le Meilleur montage sonore (Golden Reel Awards 2008), pour le Meilleur mixage sonore dans une comédie ou une série dramatique d'une heure (Emmy Awards 2008 & 2010) ou pour la Meilleure contribution pour un mixage sonore de série télévisée (Cinema Audio Society Awards 2009). Une nomination individuelle à souligner malgré tout : celle de l'Emmy Award 2007 du Meilleur thème musical original dans un générique de début. Le compositeur anglais Rolfe Kent n'est pas reparti avec la statuette, remportée par Trevor Morris pour une autre série Showtime, *Les Tudors...* Pourtant, sa musique est un ingrédient indispensable pour faire ressentir la fausse tranquillité du générique analysé précédemment dans ce livre. Les cordes instaurent une forme de gaieté tandis que les instruments à vent, les trompettes, injectent de l'angoisse dans le morceau, comme pour souligner la double nature de l'homme que l'on voit petit-déjeuner à l'écran. En fin de bande originale, le « Blood Theme », composé par Daniel Licht, est au contraire purement mélancolique. Un air de fin de partie, qui pourrait très bien être le morceau choisi pour la mort ou l'arrestation de Dexter, si le [séries finale](#) devait tourner à l'*unhappy ending*.

C'est peut-être parce que Daniel Licht avait les moyens de créer ce décalage d'ambiances qu'il fut choisi par le [music supervisor](#) Gary Calamar – qui pour sa part avait travaillé auparavant sur l'autre série avec Michael C. Hall, *Six Feet Under*. « Gary avait quelques-unes de mes compositions et je pense que l'une des raisons pour lesquelles j'ai

eu le job est que j'avais travaillé sur des comédies et des thrillers, confiait en 2008 Daniel Licht, dans une interview accordée à un site hongrois. J'étais probablement la seule personne qui avait combiné musique latine et musique de films d'horreur⁷⁴. » À ceux qui rétorqueraient que ses compositions, notamment pour *Dexter*, tournent à la musique d'ascenseur, Licht répondrait sûrement qu'il essaye de lier musique et imagination. « J'aime faire ressortir une mélodie cachée quand je travaille avec des sons industriels, expliquait-il en avril 2011. Il peut arriver qu'un grattement suive un son de collision et de balayage, mais ils se combinent pour former une pensée musicale. C'est ce que j'apprécie toujours dans l'ambient et la musique industrielle, tu peux écouter les thèmes, mais tu n'es pas sûr de pouvoir les imaginer⁷⁵. » Pas de son métallique dans *Dexter*, mais des variations finalement assez riches et complexes, comme est complexe la personnalité du rôle-titre.

74. *Propos recueillis par Gergely Hubai, Filmzene.net, 11/03/2008.*

.....

75. *Propos recueillis par Mr. Dark, DreadCentral.com, 05/04/2011.*

.....

Entre les musiques d'ouverture et de clôture de *Dexter*, constituant le *score* de la série, d'inévitables airs latinos additionnels peuvent être entendus. On peut les considérer comme des leurres. Ils insufflent une chaleur et une décontraction que l'on retrouve dans les soirées dansantes des bars cubains de Miami. Des airs *hot* qui cacheraient la froideur des actes et des traques de *Dexter*, illustrés musicalement par des thèmes plus classiques et plus sombres, parfois mystérieux (« *Shipyards* », sur la BO de la saison 1, qui contient quelques passages latins). « *Perfidia* » des Mambo All Stars, « *Con mi guaguanco* » de Ray Armando ou « *Flores para ti* » sont les moments *easy listening* de la BO. Ce n'est pas choquant car après tout, *Dexter* est une série avec des moments de bonheur. Pour Rita, sa famille ou les collègues. Et parfois aussi pour *Dexter* en personne, lorsqu'il retombe sur ses pieds après avoir découpé en morceaux un de ses « cousins psychologiques » 100 % maléfiques. De la musique au mètre ?



De la musique commerciale tombant dans les clichés sur la culture latino-américaine ? Peut-être, mais n'est-ce pas aussi leur rôle : composer une longue « salsa du démon ». Du « démon de minuit ». Un démon de minuit, car, on l'a vu, *le Dark Passenger* de *Dexter* est principalement dans son élément la nuit. Un démon de minuit qui serait presque un « démon de midi » nocturne, si l'on voulait ironiser sur l'inavouable « tromperie » que l'activité secrète de *Dexter* constitue vis-à-vis de Rita. Oui, Dex va voir ailleurs. Mais, hormis avec Lila Tournay, sa tromperie est saignante et non sexuelle.

24) *Dexter* en jeux : « *Same player, stab again !* »

En 2009, la chaîne Showtime proposait un petit amusement interactif baptisé *Where's Dexter ?* sur YouTube. Le but était de retrouver *Dexter/C. Hall* dans un plan filmé en prise de vue réelle, dans un environnement urbain avec une foule conséquente, et de cliquer sur lui avant qu'il ne sorte du cadre. Il y avait quatre niveaux. En remportant le quatrième, l'internaute obtenait le droit de voir la bande-annonce de la saison 4... C'était une initiative promotionnelle (on peut toujours y jouer d'ailleurs) proche du marketing viral déjà traité quelques pages avant. Mais l'interactivité proposée oblige à l'aborder ici, en tant qu'introduction aux déclinaisons ludiques et vidéoludiques de *Dexter*.

Ce genre d'amuse-gueule multimédia est né avec le Web. Tout comme les jeux en réalité alternée (*Alternate Reality Game*, ARG, en anglais). Qu'est-ce qu'un ARG ? « *Plus qu'un jeu de devinette, les ARG sont avant tout une nouvelle manière de raconter des histoires, expliquant il y a plusieurs an-*

nées Adrian Hon, ex-doctorant en neurosciences qui se lançait alors dans la conception d'un jeu de ce type. Ce sont des fictions qui se jouent dans la vie réelle [...] Les joueurs peuvent voir l'intrigue éclore et se déployer en temps réel sur des douzaines de sites, à travers les mails, les weblogs, les journaux, les conversations téléphoniques⁷⁶. » Si la cyber-blague proposée par lctruck.tv (cf. « Une promo glamour, virale & sanglante ») n'entre pas totalement dans cette catégorie, la porosité avec l'univers du marketing viral est bien là. « Presque tous les ARG à gros budgets ont été des campagnes de marketing pour des films, des jeux ou des émissions télé » reconnaissait Adrian Hon, même s'il précisait que ces jeux faisaient « en sorte que la connexion soit très subtile »⁷⁷. Ainsi, *The Beast*, lancée par Microsoft dès le printemps 2001, assurait la promotion du film de Steven Spielberg *A.I.* sans jamais mentionner une seule fois le titre.

Dans le cas de *Dexter*, Showtime lança à l'occasion du San Diego Comic-Con 2010 un ARG pour smartphones intitulé *Dexter Game On*⁷⁸. Le jeu demandait aux utilisateurs d'utiliser une application iPhone et Google Android, *SCVNGR*⁷⁹. Cette « appli » permet de gagner des points en acceptant des défis, des challenges dans un lieu donné. Au bout d'un moment, le jeu de piste menait, à travers les réseaux sociaux et d'autres sites Internet, sur la trace d'un « Infinity Killer ». À mi-chemin entre ARG et petit jeu vidéo en Flash pour *casual gamers* (joueurs occasionnels), *Dexter : Fast Forensics*⁸⁰ donne à l'internaute deux minutes pour photographier, dans une pièce, des indices, avant qu'un tueur non identifié ne surgisse. On peut faire suivre ce jeu par mail à des amis... Par certains aspects, les ARG font penser à une version informatique des jeux de rôle sur table ou grandeur nature. *Dexter* a d'ailleurs eu droit à un jeu de société, avec dés, cartes et pions⁸¹. Quant au jeu vidéo à proprement parler, *Dexter The Game*⁸², il a la particularité d'être sorti sur

76. Propos recueillis par Marie Lechner, « Pas besoin d'être cryptographe », *Next*, 18/03/2005.

77. *Ibid.*

78. <http://dextergameon.com/#ibid=Hu-9ibBy-plU>

79. <http://www.scvngr.com/>

80. <http://www.dexter-game.com/>

81. <http://www.jedisjeux.net/dexter-the-board-game>

82. http://www.youtube.com/watch?feature=player_detailpage&v=Ke-0WIDgh8c

iPhone en 2009, puis sur iPad en 2010 et sur PC début 2011. Le jeu reprend l'intrigue de la saison 1 et nous place aux commandes du tueur de tueurs, dans un environnement en 3D, avec une vue à la troisième personne. Fouillé pour un jeu sur téléphones mobiles, il ne casse pas trois pattes à un canard face à la logithèque PC. Le fait d'être né sur un téléphone mobile lui confère un profil de mini-jeu.

Que ce soit sous forme d'ARG ou de jeu vidéo conçu initialement pour le smartphone d'Apple, les déclinaisons vidéoludiques de *Dexter* ne sont jamais très loin du Web 2.0, des nouveaux moyens de communication et d'une promotion qui ne dit pas son nom. Le jeu de plateau n'y change pas grand-chose : les jeux *Dexter* seront toujours soupçonnés d'être des plans marketing, viraux ou pas. Reste l'ambiance angoissante (*Dexter : Fast Forensics*), et la violence (*Dexter the Game*), toujours potentiellement sujette à polémique lorsqu'elle se mêle à l'interactivité – dans le jeu iPhone, on découpe les victimes en glissant son doigt sur l'écran. D'ailleurs, la série *Dexter* peut-elle avoir mauvaise influence ?



TRIPES & POLÉMIQUES

25) *Dexter*, en deçà du réel

Ça devait arriver. La série *Dexter* a été citée dans plusieurs affaires criminelles, notamment en Amérique du Nord... Dans la province canadienne de l'Alberta, en avril 2011, Mark Twitchell, 31 ans, était condamné à perpétuité pour le meurtre en 2008 d'un homme de 38 ans⁸³. Libérable dans un quart de siècle, Twitchell était un metteur en scène débutant qui venait de réaliser un court métrage horrifique. Fan de la série de Showtime, l'un de ses statuts Facebook mentionnait les points communs qu'il considérait partager avec le personnage de Dexter Morgan⁸⁴. Fin 2009, dans l'Indiana, un adolescent de 17 ans, Andrew Conley, était arrêté pour le meurtre de son frère aîné. Condamné depuis à la prison à vie et ne regrettant pas son geste, il aurait déclaré aux procureurs qu'il regardait la série *Dexter* et qu'il se sentait « *tout simplement comme lui* »⁸⁵ ; comme Dexter Morgan.

Mais des références à *Dexter* dans des affaires criminelles ont été faites ailleurs dans le monde. Début 2010, dans la banlieue d'Oslo, était retrouvée morte une jeune femme de 26 ans, Faiza Ashraf. Les deux responsables de son enlèvement et de son assassinat, un chauffeur de taxi et un

83. « *Twitchell déclaré coupable* », Radio-Canada, ca, 13/04/2011.

84. « *Police locate 2nd man allegedly lured to Edmonton garage* », CBC News, 03/11/2008.

85. « *Prosecutors: Ind. Teen Felt Hunger To Kill* », WLWT.com, 04/12/2009.

86. GREEN (Gunnar Hult) & MONSEN (Oistein Nørum), « Killed Faiza - was inspired by the TV series Dexter », *Dagbladet*, no. 13/09/2010.

.....

87. SCHOLTZ (Herman), « Murder accused "loved Dexter" », *News24.com*, 10/04/2011.

.....

88. L'écrivain et journaliste Sean Riley Mitchell traitait de ce sujet dans l'article « Hollywood and Columbine », publié en 1999 dans le *Los Angeles Times* et disponible sur son site : http://seanrileymitchell.com/?page_id=195

.....

89. Deux articles du *Times*, l'un de 1973 et l'autre de 1990, parlaient d'affaires où l'influence du film fut revendiquée. Ils sont disponibles sur ce lien : <http://www.tabula-rasa.info/Horror/ClockworkOrangeFiles.html>

.....

90. « Leurs 30 pires souvenirs de séries », *Technikart*, hors-série séries TV, juillet 2008, p. 88.

.....

Glossaire

homme de 25 ans, furent arrêtés. Havard Nyfløt, le jeune homme, expliquera s'être inspiré de la fin de la saison 2 de *Dexter* (lorsque Doakes est retenu prisonnier) et qu'il ne voulait, au final, pas tuer la jeune femme mais le chauffeur de taxi⁸⁶. Enfin, en Afrique du Sud, un couple, arrêté en 2011 pour un meurtre aux relents sataniques dans un cimetière, aurait été fans de la série de Showtime au point de se surnommer mutuellement... « Dexter » et « Lumen » ! En référence évidemment au duo de la saison 5⁸⁷ ! Enfin, pour ne pas arranger les choses, Anders Behring Breivik, l'extrémiste de droite antimusulman et anti-immigrés qui tua 69 jeunes travailleurs norvégiens à l'été 2011, était selon son profil Facebook fan de *Dexter*.

La série pourrait-elle donc avoir une influence aussi néfaste sur le psychisme des téléspectateurs ? C'est un débat aussi vieux que l'image animée et télévisuelle. La violence des fictions est-elle incitative ? Ou en tout cas, n'est-elle pas un déclencheur pour des esprits influençables, manipulables ? Les adversaires de ces théories jouent sur la non prouvabilité des liens de cause à effet entre la violence imaginaire montrée (et même simulée et virtuelle dans le cas des jeux vidéo) et la violence réelle. Les producteurs et réalisateurs des films *Basketball Diaries* (Scott Kalvert, 1995) et *Matrix* (Andy & Larry Wachowski, 1999) devaient-ils se sentir responsables de la tuerie du lycée de Columbine⁸⁸ ? Stanley Kubrick devait-il culpabiliser suite aux crimes commis par des délinquants visiblement inspirés par son long métrage *Orange mécanique* (*A Clockwork Orange*, 1971)⁸⁹ ?

En fait, ce serait oublier les opinions qui relativisent la violence fictive. Dans sa critique de *Dexter* citée au tout début du présent livre, David Simon minimisait l'importance des meurtres en série dans les affaires criminelles⁹⁰. Et pour Stéphane Bourgoïn, la « réalité de certains tueurs en série

va beaucoup plus loin que la pire des fictions »⁹¹. Du coup, les œuvres violentes, même complaisantes, donnent plutôt l'impression d'avoir bon dos, surtout dans une société américaine qui est elle-même quotidiennement violente. Le réel irait au-delà de la fiction ; la fiction serait en deçà du réel. À cela s'ajoute l'irréalisme de Dexter : son conditionnement par Harry, son bol incroyable, son rejet initial de la sexualité rapidement remplacé par une vie intime normale avec Rita... Tout cela le rend peut-être trop imaginaire pour avoir une mauvaise influence dans le monde réel. On a tout dit sur son côté « super-antihéros ». C'est un aspect important du personnage qui le lie à un autre monde fictionnel, celui de la BD. Un lien confirmé par la *prequel animatic* qu'est *Dexter : Early Cuts*.

Difficile alors d'imaginer qu'un *Dark Defender* ayant un pied dans le 8e Art, et un orteil dans le 9e, puisse avoir l'effet d'un message subliminal transformant en tueurs fous tous les jeunes *dorks* que comptent l'Amérique et le monde entier. À l'extrême limite, le *vigilante* qui est en lui pourrait peut-être pousser quelques flics au bout du rouleau à jouer les nouveaux Manny Pardo Jr. Mais Dexter n'est pas assez mystique ou politisé pour ça. Et un aspirant *vigilante* aurait plutôt tendance à se trouver un modèle plus équilibré... Dexter Morgan est coupable dans la fiction mais présumé inoffensif dans le monde réel. Les seules déclinaisons physiques dans notre réalité en trois dimensions du tueur de tueurs sont des figurines.

26) Figurines Dexter : poupées de sang

En août 2010, un habitant de l'Ohio du nom de Jim Schultz pousse un coup de gueule médiatique. La raison de sa colère : la commercialisation par

91. *Propos recueillis par Emilie Semiramothe, Générique(s), n°27, mars-avril 2010, p.60.*

.....



92. http://2.bp.blogspot.com/_62K20Q6icFc/TldpPK0ctxI/AAAAAAAAAvs/PJF-Ip7HCBM/s1600/dexter-figurine.jpg

.....

93. « *Man Raises Concerns Over "Serial Killer" Doll* », 10tv.com, 26/08/2010.

.....

94. *Ibid.*

.....

95. <http://www.bifbangpow.com/2010/08/man-raises-concerns-over-serial-killer.html>

.....

96. FAIRBANKS (Brian), « *"Dexter" serial killer action figure angers parents at Toys 'R Us* », Nerve.com, 07/09/2010.

.....

la chaîne de magasins de jouets Toys R Us d'une poupée à l'effigie de Dexter Morgan⁹². Pourtant l'homme est un collectionneur. « *Je suis un geek, affirme même l'intéressé. J'ai vu les pubs Toys R Us et je n'y ai pas vu de mec de 30 ans en train de danser avec les gamins et la girafe. Il n'y a pas de tueur en série Ken. Il n'arrive pas avec une scie à métaux et un sac-poubelle pour mettre la tête de Barbie dedans*⁹³. » Un porte-parole de la chaîne de magasins a beau rappeler qu'un avertissement sur le packaging de la poupée s'adresse aux plus de 18 ans, rien n'y fait. « *Je comprends que c'est pour adultes, mais je condamne le fait que Toys R Us mette [ce jouet] sur les étalages du même magasin où vous pouvez aller acheter Barbie, Kermit ou Elmo*⁹⁴. » Le fabricant Bif Bang Pow réagit alors, rappelant quelques faits essentiels, à savoir que des personnages comme le Joker ou Dark Vador sont des meurtriers de masse, qu'Edward Cullen, le vampire de *Twilight*, est un tueur. Ce qui n'empêche pas toutes les poupées à l'effigie de ces personnages d'être « *marketées* » pour les enfants⁹⁵.

Certains parents n'ont pas tardé à réagir par la suite, entraînant eux aussi une contre-réaction, surtout lorsque les critiques émanaient de « *Sudistes* » supposément bigots et bas-du-front. « *Dans tous les cas, toute cette controverse est juste hilarante – okay pour la violence des dessins animés et la violence gratuite, mais pas pour les meurtres de gens qui ont échappé à la justice ? Avons-nous loupé le rapport disant que le Texas était désormais contre la peine capitale ?* » ironisait un journaliste américain⁹⁶. Il faut dire que la figurine est vendue dans un packaging qui ne fait pas dans la dentelle et le rose bonbon. La poupée (ou plutôt l'*action figure*, puisqu'on peut l'animer et jouer avec) est accompagnée d'un sac-poubelle, d'un couteau de boucher et d'une plaquette de sang pour microscope, un trophée « *dextérien* » grandeur nature.

Dark Horse Deluxe vend également un modèle réduit : un buste en résine de plus de 17 centimètres de haut, sculpté par Gentle Giant : un Dexter musculeux regarde un de ses trophées à la lumière, tandis qu'il tient un couteau derrière son dos⁹⁷. Son activité officielle et son passe-temps secret se retrouvent sur la même figurine. Ici, on est en présence d'un véritable objet de collection et non d'un jouet. De quoi susciter moins de polémiques, puisqu'il doit être collectionné par des adultes et n'appelle pas à interagir avec lui. Comme les poupées *bubble head* (avec une tête qui bouge plus grosse que le reste du corps), construites par Bif Bang Pow, avec un peu plus de sang sur la chemise dans le cas de Dexter, mais qui servent elles aussi à assouvir la collectionniste des « adolescents »⁹⁸. Ces figurines-là n'incitent pas plus au meurtre que les poupées Jessica Rabbit et Catwoman ne poussent au viol ou au sadomasochisme.

⁹⁷ <http://www.dark-horse.com/Products/16-881/Dexter-Bust>

⁹⁸ <http://www.entertainmentearth.com/prodinfo.asp?number=BBP03001>

Action figures ou *dolls* de collection, toutes ces figurines sont moins des produits déviants que des produits dérivés, tout simplement. Ce n'est d'ailleurs pas en soi une qualité. Leur profil intrinsèquement commercial en fait plus des « opérations biffetons » que des initiatives purement artistiques, même dans le cas de ce buste Dark Horse qui résume pourtant bien l'ambiguïté du personnage et de son caractère. Avait-on vraiment besoin d'une *action figure* Dexter Morgan, ou de sa boîte à « trophées » pour la sortie DVD de la saison 4⁹⁹ ? Pas plus que d'un jeu de plateau *Dexter* semble-t-il pas très bon... La série de Showtime est connectée à des thématiques sérieuses et à des problématiques philosophiques intéressantes. Mais c'est aussi une « série de genre » distrayante et hollywoodienne, qui ne peut se passer du marketing et des produits dérivés qui vont avec. À l'époque de *The Wire*, Chris Albrecht, alors boss de HBO, aurait dit à David Simon : « Tu sais, de temps en temps, tu

⁹⁹ <http://cocole.com/tag/dexter/>

100. MASON (Wyatt),
« David Simon : Katrina
and all that jazz », *The Observer*, 02/05/2010. Article
visible ici : <http://www.criticalstudiesintelevision.com/index.php?siid=13508>

.....

101. <http://www.tvloop.com/the-wire/show/store/gallery/?typefilter=0&showfilter=this>

.....

pourrais au moins admettre secrètement que c'est de la télé. Je sais que nous disons : "C'est pas de la télé. C'est HBO." Mais parfois, ça doit être de la télé¹⁰⁰. » Eh bien même l'exceptionnelle *The Wire* a eu ses mugs et ses t-shirts¹⁰¹. *Dexter* ne pouvait qu'avoir ses poupées. L'industrie télé américaine est de toute manière décomplexée vis-à-vis de ça. Elle n'a aucun problème avec le commercial et le *mainstream*. Rien d'étonnant dans un pays où programmes de télé-réalité et *reality-shows* sont parfois appelés « *unscripted series* » (« séries non scénarisées »).

On pourrait justement nous rétorquer que décliner un personnage violent sur tous les supports, en ne pensant qu'à l'argent engendré, c'est malsain et ça banalise la violence pour de très mauvaises raisons. Peut-être bien. Mais quel est alors l'impact réel de la violence de *Dexter*, celle-ci étant indissociable du côté BD et série B de la série ? Cette violence est-elle assez réaliste pour être prise au sérieux et laisser des traces indélébiles dans le subconscient des téléspectateurs ?

27) *Dexter* et la violence : du gore hors-champ

On l'a compris, *Dexter* n'est pas *Oui-Oui*. Loin de là. Si elle ne tombe pas dans la vulgarité et la provocation facile des mauvais shows de la chaîne FX que furent *Nip/Tuck* et *Dirt*, la série de Showtime n'a pas peur du gore. Rappelons-le, le mot *gore* a un rapport avec le sang coagulé, avec ce qui est sanglant, sale, explicite. Le cinéma *gore*, qui puise peut-être une certaine influence dans le théâtre du Grand-Guignol, est né « officiellement » dans les années 1960, avec la *Blood Trilogy* d'Hershell Gordon Lewis : *Blood Feast* (1963), *2000 Maniacs* (1964) et *Color Me*

Blood Red (1965). Il a pu exploser au cours de la décennie suivante, avec des films explicites comme *le Massacre à la tronçonneuse* de Tobe Hooper (*The Texas Chainsaw Massacre*, 1974) cité au début de ce livre, ou *le Zombie* de George A. Romero (*Dawn of the Dead*, 1978), deux films qui furent classés X pour violence en France. Avec le gore, on est dans l'explicite afin d'inspirer aux gens du dégoût et de choquer gratuitement.

Mais dans *Dexter*, le gore est souvent suggéré et hors champ. Les découpages ne sont que rarement montrés dans leur intégralité. Dexter nettoie à la perfection les scènes de ses propres crimes et ne garde qu'une goutte de sang de ses victimes, ses fameux « trophées ». Une manière de contenir le gore et d'évacuer ce dont il est spécialiste : le sang. On l'a dit, Dexter Morgan est un nettoyeur qui ne laisse aucune trace. Et parce qu'il a été traumatisé enfant par des flots d'hémoglobine, il échantillonne le sang de ses victimes, en en faisant le seul « reste » de celles-ci sur terre – les morceaux étant plongés dans la mer. Enfant du gore marqué à vie par le tronçonnage de sa mère, Dexter est une machine anti-gore qui, quelque part, protège les téléspectateurs du résultat brut de ses exactions, comme s'il cherchait à conserver son capital-sympathie auprès de nous autres téléspectateurs. Dexter ne brise pourtant pas réellement le quatrième mur¹⁰², mais le demi-sourire qu'il affiche parfois a comme des airs de clin d'œil. Un clin d'œil fait à son audience.

Il y a des clin d'œil aux téléspectateurs beaucoup plus ambigus. Dans le *Funny Games* autrichien de Michael Haneke (1997) par exemple. On y voit un tandem de jeunes adultes tout de blanc vêtus martyriser gratuitement une famille, en prenant à témoin le public de l'autre côté de l'image, en l'amenant aux frontières de la complicité. La violence de *Funny Games* est aussi plus suggérée que montrée. Est-elle pour autant moins

102. Expression pour désigner les moments où un personnage s'adresse face caméra aux (télé) spectateurs. Exemple sériel : Claire de lune (Moonlighting, 1985-89), avec Bruce Willis et Cybill Shepherd.

103. Critique parue dans *Télérama* pour la sortie française de *Funny Games*, le 17 février 1998. On peut la retrouver sur le site de *Télérama* : <http://www.terrama.fr/cinema/films/funny-games.35567.php>

.....

complaisante ? Ce n'était pas l'avis du critique de *Télérama* Pierre Murat, contempteur du film dans l'avis partagé publié à l'époque par l'hebdomadaire. « La première règle d'un cinéaste qui se respecte, c'est la liberté qu'il laisse aux spectateurs d'aimer ou non les personnages. Ici, les personnages sont des marionnettes, et les spectateurs des cobayes de laboratoire¹⁰³. » Pierre Murat voyait dans les choix de mise en scène d'Haneke une « pornographie de l'épure », considérait un long plan-séquence comme « calculé, malin, artificiel » et voyait une « pudeur forcée » d'où naissait une « impudence ». L'absence ou presque de sang ne changeait pas grand-chose. On peut donc faire un film épuré qui fait polémique et est accusé de complaisance.

Dans un genre beaucoup moins « sérieux » et sans implication du spectateur, le premier *Mad Max* (George Miller, 1979) fut, comme les films d'horreur cités plus haut, classé X pour violence alors que les effusions de sang étaient assez rares et les meurtres pas directement montrés, au contraire de la tôle froissée des véhicules. En fait, le hors champ n'atténue pas forcément la sensation de violence et force même à imaginer cette violence. C'est ce que pense Clyde Phillips, *showrunner* de *Dexter* sur les saisons 1 à 4. Lors de sa *masterclass* à *Séries Mania*, il évoqua la scène de l'oreille coupée dans *Reservoir Dogs*, le premier long métrage de Quentin Tarantino (1992). « [C]ette scène n'est jamais explicitement montrée dans le film, on l'entend, on voit le méchant, mais on ne le voit pas découper l'oreille. Et pourtant, tout le monde pense l'avoir vu. C'est ce qu'on a fait avec *Dexter*¹⁰⁴. » Les découpages du tueur en série peuvent donc être imaginés sans perdre de leur puissance ; du gore hors-champ très efficace dont l'effet n'est pas forcément atténué. Mais les accusations de complaisance subsisteront toujours, surtout lorsqu'on est amené à s'identifier à un personnage aussi ambivalent que

104. Propos tenus en avril 2010 par Phillips et retranscrits depuis par Amandine Prié sur le blog *Des séries... et des hommes* : <http://feuilletons.blogs.liberation.fr/series/2011/04/clyde-phillips.html>

.....

Dexter. C'est peut-être pour cela que la série ne sera jamais programmée à une heure de grande écoute sur une chaîne en clair.

28) *Dexter* et la censure : cryptage ou *night-time*

Depuis 1997, aux États-Unis, les programmes télévisés sont frappés d'un logo visible au début du programme, faisant partie des *TV Parental Guidelines*, des indications à l'intention des parents pour qu'ils puissent connaître la nature de ce qu'ils regardent sur leur écran – un peu comme les logos du CSA chez nous « -12 », « -16 », etc. TV-Y indique qu'un programme peut être suivi par les enfants en bas âge. TV-Y7 marque un programme destiné aux plus de 7 ans et TV-Y7-FV un programme pour les plus de 7 ans mais contenant de la « *fantasy violence* » (comme certains dessins animés par exemple). La classification TV-G (« *General* ») est utilisée pour les programmes grand public, mais pas nécessairement les programmes jeunesse. TV-PG recommande un accompagnement parental (« *Parental Guidance* »). TV-14 déconseille un programme aux moins de 14 ans, quant à la classification TV-MA, celle-ci touche les programmes destinés à une « *audience mature* » en les déconseillant fortement aux moins de 17 ans. Bien évidemment, c'est ce dernier classement qui fut accolé à *Dexter*.

Nous l'avons évoqué dans le chapitre sur les audiences, le network CBS, qui possède Showtime, a bien diffusé à son tour *Dexter* à partir de février 2008. Mais une version *edited* comme on dit, censurée, allégée, « *mainstreamisée* » pour le public de ces chaînes hertziennes ou l'on ne peut déjà pas dire « *fuck* » et ou un « *asshole* » (littéralement « *trou du duc* ») sera prononcé « *a-hole* ».

Si cette version cisailée a affolé l'audimètre comme jamais une série ne le fera sur une chaîne du câble *premium*, elle est née d'intentions pas très « pures ». Rien d'artistique derrière ce choix de reruns (« rediffusions ») en clair... *Dexter* a connu un destin assez proche en France. Série phare d'une autre chaîne cryptée à péage, Canal +, elle a mis du temps pour arriver sur une chaîne hexagonale autre que Canal + ; certains imaginaient qu'on allait avoir droit à la version censurée de CBS. Finalement, *Dexter* a débarqué sur TF1 en février 2010, en dernière partie de soirée (*night-time*), après 23 h. De quoi tuer la deuxième fenêtre hexagonale du show ? A posteriori, non, les audiences ont été très bonnes pour la tranche horaire.

Déconseillée aux moins de 17 ans sur Showtime, aux moins de 12 ou 16 ans (selon les épisodes) en France, la fiction est d'abord diffusée des deux côtés de l'Atlantique sur une chaîne cryptée à laquelle il faut s'abonner pour pouvoir voir les programmes. Une chaîne qui n'a donc pas à être frileuse avec le sexe ou la violence. Dans les deux cas, il s'agit ici de recommandations et non d'interdictions strictes comme celles qui peuvent exister pour les films exploités dans les salles de cinéma. Mais elles suffisent à « officialiser » un peu plus la réputation sulfureuse, les labels « pour adultes » ou « pour public averti » de la fiction concernée qui, il faut bien le dire, en profite. Même si à court terme, ce logo TV-MA peut limiter son exploitation sur la petite lucarne, il peut aussi bénéficier à *Dexter*. Tout cela peut servir le buzz général pour une série qui est également regardée en DVD, en *streaming* et en téléchargement légal ou illégal.

Même si on n'est pas dans la même volatilité que pour les contenus musicaux, il est très difficile aujourd'hui de rendre invisible une fiction ; ces classifications, coupes ou diffusions tardives ne sont

que des « contraintes » vis-à-vis des visionnages télé linéaires de *Dexter*. Les vrais aficionados de *Dexter* n'attendent pas l'arrivée de la dernière saison dans les grilles de programmes de nos chaînes, pas plus qu'ils n'attendent la sortie DVD Zone 2 française de la série. D'autre part, figurines, produits dérivés en tous genres et fonds d'écran¹⁰⁵ finissent d'imprégner l'imagerie et les codes esthétiques de la série dans l'esprit des gens. Aucune censure ne peut aller à l'encontre de cette circulation d'un nouveau genre. Une circulation multimédia. Car *Dexter* est autant une série multimédia qu'une série multi-auteurs.

105. <http://www.fanpop.com/spots/dexter/images/107296/title/dexter-wallpaper>

.....



UNE SÉRIE & DES HOMMES : QUEL FUTUR ?

29) *Dexter*, une série collective

Depuis le début de ce livre, pas une seule fois l'expression « la série de James Manos Jr. » ne fut employée pour se référer à *Dexter*. Et pour cause, James Manos Jr. n'est pas un créateur ; il est crédité au générique en tant que « développeur original ». Sa « série-graphie » pas forcément très conséquente, comprend l'écriture d'un épisode des *Soprano* et deux histoires pour *The Shield*. Il a également travaillé comme coproducteur sur la saison 1 des *Soprano*, comme producteur consultant sur une vingtaine d'épisodes de *The Shield* et en tant que producteur exécutif sur la première saison de *Dexter*. Mais lorsque la première édition de *Séries Mania*, en 2010, dût choisir un auteur et producteur référent pour organiser une masterclass en lien avec la série, c'est Clyde Phillips qui fut choisi – il fut également invité la même année au festival de Deauville. Créateur de la série ado de la Fox *Parker Lewis ne perd jamais* (*Parker Lewis Can't Lose*, 1990-93), Phillips a produit quarante-quatre épisodes pour *Dexter*, sur les quatre premières saisons. Il été

nommé quatre fois aux WGA Awards (les récompenses de la Writers Guild Association, le syndicat d'auteurs US) pour des prix collectifs et deux fois aux Emmy Awards, également avec d'autres romannes, pour le trophée de la Meilleure série dramatique. Il eût droit à une nomination individuelle en 2007 aux Edgar Allan Poe Awards, dans la catégorie du Meilleur scénario d'épisode télé pour « Crocodile », l'un des quatre épisodes de *Dexter* dont il a signé l'écriture¹⁰⁶.

106. <http://www.imdb.com/title/tt0773262/awards>

.....

Clyde Phillips fut célébré chez nous, alors même qu'il venait de quitter la série aux USA pour des raisons familiales. Pourtant, il est l'un des noms qui auront compté le plus pour la série. Il aura été son *showrunner*, c'est-à-dire la personne responsable au quotidien de la série en tant que producteur exécutif. L'autre personne importante et qui elle travaille toujours sur la fiction, c'est Sara Colleton, également productrice exécutive. Elle est tout simplement la découvreuse des romans de Jeff Lindsay. Attirée par une histoire qui, pour elle « ne parlait pas de meurtres ou de justice mais de morale »¹⁰⁷, Sara Colleton est celle par qui la série *Dexter* a pu exister sur le petit écran et devenir ce que la productrice définit comme « un catalyseur pour nos propres comportements, [qui] à chaque saison nous permet d'aborder différentes contraintes de nos existences »¹⁰⁸. Clyde Phillips livrait un récit précis de la naissance du projet. « Une de mes collègues, Sara Colleton, a trouvé ce livre dans une petite librairie de Greenwich Village, à New York, racontait-il à *Séries Mania*. Elle l'a lu et l'a donné à son collaborateur, John Goldwyn, puis ils l'ont apporté tous les deux au président de Showtime, Bob Greenblatt. Showtime était à la recherche d'un programme susceptible de concurrencer *Les Soprano*, sur HBO. Ils cherchaient un programme dans lequel il y ait à la fois du danger, de l'émotion et de l'authenticité¹⁰⁹. »

107. *Propos recueillis par Pierre Langlais, Générique(s), n° 27, mars-avril 2010, p. 56*

.....

108. *Ibid*

.....

109. *Propos tenus en avril 2010 par Phillips et retranscrits depuis par Amandine Prié sur le blog Des séries... et des hommes : <http://feuilletons.blogs liberation.fr/series/2011/04/clyde-phillips.html>*

.....

Toute série télé américaine est le fruit d'un travail collectif. Mais une série sans créateur ne peut pas

être réductible aux choix scénaristiques, supposés ou réels, de celui-ci. *Dexter* parle avant tout de morale et est un catalyseur pour Sara Colleton ; les gens de Showtime ont dû y trouver leur cocktail de danger, d'émotion et d'authenticité évoqué par Phillips ; et selon ce dernier, le réalisateur Michael Cuesta a su imposer une esthétique dès le pilote qui fut reprise par les autres metteurs en scène. Quant à Clyde Phillips lui-même, il a su coordonner les « 200 personnes » environ qui travaillaient sous ses ordres. Plusieurs talents, plusieurs noms associés à une même série, ça peut être une force... et aussi une limite. Le label « d'auteur » qui peut embellir l'aura d'une série est plus difficile à décerner à une fiction qui ne vient pas d'un seul imaginaire. Surtout, une série sans créateur peut être plus facilement sujette à une industrialisation du processus créatif qui n'aura rien de bon. Est-ce que c'est ce qui se passe avec *Dexter* ?

30) « Dexter, son avenir et sa fin »

La chaise électrique ? La prison à perpétuité ? La mort dans l'exercice de ses « fonctions » ? La survie ?... Quelle sera la fin de *Dexter* ? En fait, la fin de *Dexter* la série sera aussi importante que celle de son personnage. Quels duels et affrontements des scénaristes de plus en plus attendus au tournant vont-ils imaginer ? La rencontre du tueur psychopathe et d'un assassin professionnel éliminant plus salaud que lui, figure évoquée au début de ce livre, pourrait être intéressante ; puisqu'il est encore plus facile de s'identifier à un *hit man* qu'à un personnage dérangé comme l'est *Dexter Morgan*. Si le tueur à gages l'emporte, c'est la victoire d'une forme de régulation propre aux univers clandestins (crime organisé, renseignement) sur celui d'un homme tout simplement

traumatisé qui a l'impression de rendre un service à toute la société. Si Dexter gagne, c'est que les scénaristes l'auront au final préféré à un vulgaire tueur ganté en costard. Mais peut-être faudrait-il imaginer tout simplement un affrontement entre Dexter et sa sœur. Celle-ci sauverait l'honneur de la famille en éliminant ou en arrêtant la « Créature de Frankenstein » créée par son père, « Dr Harry ». Elle est finalement bien sympathique Deb, intègre et professionnelle. Ce serait une fin assez morale... La diffusion américaine de la saison 6 vient de se terminer. On y croise le rappeur Mos Def dans le rôle d'un ancien détenu devenu prêcheur et Edward James Olmos (*Miami vice*, *Battlestar Galactica*) dans celui d'un professeur d'études religieuses. Cette saison est placée sous le signe de la foi. Les rapports entre Debra et Dexter changent, Debra prend du galon, Quinn s'enfonce, et une surprise concernant l'identité des/du tueur(s) survient dans les premiers épisodes. Surtout, la saison se termine sur un vrai cliffhanger; mais cela ne suffit pas pour autant à relever le niveau global de la série.

Le tournant pris par la série avec sa saison 5, en plus de décevoir, a prouvé les limites créatives de Dexter. Les scénaristes et producteurs semblent s'être finalement converti à un processus très commercial (est-ce lié à l'absence de créateur ?) à la formule un peu figée : il y a un grand méchant « Némésis » de Dexter qu'il évalue, poursuit, parfois admire puis tue, un ou plusieurs *guests* qui ne restent jamais plus d'une saison, Dexter qui retombe sur ses pieds discrètement à chaque saison finale (hormis le quatrième et le sixième)... Certes, il évolue toujours un peu en en apprenant sur lui-même, en se (re)découvrant. Mais il y a peu de chance que les défis rencontrés par Dexter Morgan lui fassent l'effet d'une psychanalyse réussie – d'ailleurs, on espère que les auteurs n'auront pas l'idée de le coller sur le divan d'une Dr Melfi floridienne. « [...] nous finirons bien par

110 Propos recueillis par Pierre Langlais, *Générique(s)*, n° 27, mars-avril 2010, p. 57.

.....

atteindre une fin naturelle pour ce personnage, un moment où il réussira à reconstituer le puzzle de son humanité, les pièces qu'il collecte depuis la première saison » déclarait à Générique(s) la productrice exécutive Sara Colleton¹¹⁰. Mais serait-on seulement prêt à accepter la normalisation de Dexter ? Elle serait d'autant moins justifiée que son comportement est lié à une criminalité qui ne cessera jamais. Et s'il se retire du jeu, qui le remplacera ? Finalement, Dexter reste un psychotique enfermé dans une démarche meurtrière qui est aussi routinière que son métier. « *Et ça va arriver, encore et encore* » annonçait-il au début du pilote, conscient que son besoin de tuer n'allait pas disparaître de sitôt. Et c'est ce qui limite le personnage et la fiction. En fait, la série est bloquée par son personnage-titre. Le tueur en série « tue » sa série. Même les cibles de Dexter ont des profils qui se ressemblent : ce sont pour la plupart des criminels solitaires. Le tueur de tueurs explique dans la première saison pourquoi il ne s'en prend pas au crime organisé. Ce qu'il ferait s'il était un *vigilante*, un *hit man* ou un super-héros, des figures évoquées dans ce livre...

Les propos de Colleton ont été tenus au début de l'écriture de la saison 5. Aujourd'hui, il ne s'agit peut-être plus seulement d'imaginer de nouveaux rebondissements tirés par les cheveux pour les épisodes à venir : encore faudrait-il que ces rebondissements soient bons. De façon générale, l'écriture de la série ne se renouvelle pas vraiment. Et c'est encore moins le cas de la réalisation. L'un des avantages de Lumen aura peut-être été de diminuer le nombre des apparitions lumineuses d'Harry, qui doivent énerver plus d'un téléspectateur des deux côtés de l'Atlantique – et qui sont encore présentes dans la saison 6. Mais on a la désagréable impression que les auteurs, de plus en plus acculés, se forcent à faire de Quinn un type vraiment bas du front, incapable de comprendre la vraie nature de Dexter ; tout

en insistant sur la naïveté de Debra, qui fait presque exprès de ne pas voir l'évidence, assez peu curieuse pour ne pas tirer une bâche en plastique qui la sépare de « mystérieux » *vigilantes*. Dexter a souvent malmené le réalisme – un tueur en série conditionné pour tuer des gens qui le méritent, est-ce vraiment possible dans le monde réel ? – et quelqu'un qui a suivi Dexter pendant plus d'une saison s'est forcément accommodé de ses petits arrangements avec la crédibilité. Mais en choisissant de [\(\(sauter le requin \)\)](#) – peut-être est-ce déjà fait –, les auteurs pourraient bien définitivement perdre les amateurs et fans de la première heure.



CONCLUSION

On a pu voir au cours de ce livre que *Dexter* était bien une série majeure des années 2000. Elle a su créer de l'addiction avec un personnage de tueur psychopathe, en jouant sur la propre ambiguïté des téléspectateurs, prêts à éprouver de la sympathie pour un criminel si celui-ci tue d'autres criminels. Les références identifiables aux films de genre (films de *vigilantes*, de tueurs à gages...) permettent d'étoffer un peu l'univers de la série ou en tout cas de développer la considération que l'on peut avoir pour la fiction et son personnage principal. On le disait en introduction, même un détracteur de *Dexter* comme David Simon a su reconnaître les qualités de cette série, qui repose sur une mécanique bien huilée, bien pensée, pouvant forcer le respect de ceux qui ont accepté de regarder les premiers épisodes. C'est ce qui peut expliquer le succès de *Dexter*, sur le petit écran comme en DVD. Ce qui peut expliquer également l'entrée de Dexter Morgan dans la culture populaire (remix de sa bande-son, détournement chez les *Guignols de l'info*) et sa déclinaison sous forme de jeux notamment vidéo. *Dexter* est aussi une série servie par une promotion artistiquement recherchée, preuve que Showtime ne veut pas négliger la communication autour de cette fiction. Un autre des points forts de *Dexter* reste son interprétation, la performance de Michael C. Hall ayant contribué à rendre aimable son personnage, sans oublier le reste du casting, très convaincant. C'est un élément important, car c'est

ce qui rend la série nettement supérieure aux *police procedurals*, comme les différents *Experts*, où les personnages ne sont pas très vivants, où ce qui prime est la procédure en elle-même.

Seulement si *Dexter* a été une série importante de la deuxième moitié de la dernière décennie, comptera-t-elle autant dans les années 2010 ? Car le tournant pris par la cinquième saison tient plutôt du malus. Un malus révélant que les auteurs de *Dexter*, après nous avoir surpris grâce à un quatrième *season finale* bouleversant, savent aussi se contenter de la facilité. Comme si la logique purement industrielle avait pris le dessus sur l'artistique. Indépendamment d'une fin de saison 5 contestable, la série semble un peu ronronner, enfermée dans un cahier des charges qui mériterait d'être renouvelé. À vrai dire, c'est même l'écriture de la série qui devrait peut-être se ressourcer. Voire la réalisation. À ce sujet, certaines considérations doivent peut-être évoluer : critiques, spécialistes des séries télévisées, professionnels de l'audiovisuel, acteurs, se persuadent de la supériorité de l'écriture scénaristique sur la mise en scène dans ce domaine. Final Draft importerait plus que Final Cut pour réussir une série. « *Un adage dit que la télé est le médium des scénaristes, le cinéma, celui des réalisateurs et le théâtre, celui des acteurs* » rappelait récemment le comédien Bradley Cooper¹¹¹. En effet, de nombreuses séries du câble américain ont été louées pour leurs personnages et leur écriture. Mais il y a aujourd'hui *Breaking Bad*. La série d'AMC vaut autant, si ce n'est plus, pour sa réalisation que pour son écriture. Une photographie superbe et une caméra audacieuse viennent confirmer que le show de Vince Gilligan se démarque de beaucoup d'autres sur ce point, offrant des teasers (pré-génériques) qui relèvent parfois à eux seuls du chef-d'œuvre. *Mad Men*, autre série d'AMC, possède une mise en scène très soignée, gérée par le cinéaste Barbet Schroeder le temps d'un

111. Propos recueillis par Denis Rossano, L'Express.fr/Studio Ciné Live, 25/05/2011.

.....

épisode (saison 3). Et personne n'oserait dire que la réalisation très cinématographique de la minisérie *The Pacific*, coproduite par Steven Spielberg et Tom Hanks, est auxiliaire... Au regard de l'époque, on serait finalement en droit d'attendre que la mise en scène de *Dexter* nous surprenne un peu plus.

Le diffuseur Showtime est peut-être « passé » à autre chose. *Weeds*, *Californication*, *Episodes* (qui se moque de l'industrie de la fiction télé US), la chaîne a encore plusieurs titres en production dans sa besace. On l'a dit dans le livre, en débauchant un acteur de *Six Feet Under*, Dexter affirmait le piétinement par Showtime des platebandes de HBO, maîtresse jusque-là du câble premium en matière de séries et symbole d'audace, de permissivité et de liberté artistique. Maintenant que la chaîne de *Dream On* et des *Soprano* a relevé la tête (*Treme*, *Boardwalk Empire*), sa concurrente semble se concentrer sur des comédies de mœurs correspondant à son identité « glamour et californienne » (même si *Weeds* est devenue plus dramatique) ; alors que HBO aura toujours un profil plus « indé et côte Est »... Il serait bizarre de considérer que la série sur laquelle on vient d'écrire, finalement, est mineure. Mais parce qu'elle est sérieuse, une série télé est une fiction que l'on doit j(a)uger aussi sur la longueur. Une série est donc sujette à des évolutions pas toujours positives. *Dexter* a de la chance, elle n'est pas encore terminée. Le fait d'être à cheval sur deux décades permettra peut-être de distinguer deux périodes dans l'histoire de la série, quitte à n'en sauver qu'une, « l'avant 2010 », si la suite devait encore se gâter, qualitativement parlant. On espère néanmoins que *Dexter* saura se revivifier et nous surprendre. Si les scénaristes affûtent leurs idées et leurs plumes comme Dexter Morgan aiguisé ses couteaux, ce devrait être de l'ordre du possible.





POUR REVENIR À LA
PAGE PRÉCÉDENTE :
CLIC DROIT,
VUE PRÉCÉDENTE OU
RACCOURCI CLAVIER :
ALT, FLÈCHE GAUCHE

GLOSSAIRE

Anthologie

Dans les fictions télé, une anthologie est une série racontant une histoire différente à chaque épisode, avec un casting le plus souvent différent. Toutes les moutures de *La Quatrième dimension* (*The Twilight Zone*) sont des anthologies.

Buddy movie

Film basé sur un tandem de héros aux méthodes et profils opposés. Par exemple : les quatre films *L'Arme fatale* (*Lethal Weapon*, 1987-98) réalisés par Richard Donner sont des *buddy movies*.

Câble basique

Par opposition à la télévision de networks*, le câble américain est une offre de chaînes qui nécessite une souscription payante. Près de 60 % des foyers américains reçoivent le câble dit « basique » et ses chaînes financées en partie par la publicité. AMC (depuis 1987), FX, SyFy (anciennement Sci Fi), MTV, TNT, USA Network, A&E, ABC Family font partie du *basic cable*.

Câble premium

Comprend des chaînes câblées qui requièrent un abonnement supplémentaire spécifique, comme HBO, Showtime ou Starz. Leurs programmes sont dépourvus de publicité et souvent cryptés. De sa création en 1984 à 1987, AMC était une chaîne premium, avant de passer sur le *câble basique**.

Caméo

Apparition fugace d'une personnalité dans une œuvre de fiction, généralement pour le clin d'œil. Dans le cas de *Dexter*, la présence de Jeff Lindsay, auteur du livre, dans un épisode de la saison* 3 peut être considéré comme un caméo.

Cliffhanger

Fin d'épisode ou de saison* laissant planer un fort suspense. La situation, généralement périlleuse, ne sera résolue qu'à l'épisode suivant ou à la saison* suivante. Dans les séries avec coupures publicitaires, il peut y avoir un *cliffhanger* avant une coupure.

Comics

Terme désignant en anglais les bandes dessinées. En français, le terme se réfère essentiellement aux BD américaines parlant de super-héros, qui sont souvent appelées comic books en anglais et racontent des histoires plus développées que les comic strips humoristiques.

Dork

Un *dork* est un jeune asocial, notamment en milieu scolaire. Contrairement aux *geeks* ou aux *nerds*, les *dorks* ne sont pas forcément surdoués dans un domaine scientifique ou autre et peuvent être des cancrès.

Drama

Série dramatique. Une série policière peut être dramatique. On parle alors en anglais de *Crime Drama*.

Forensic investigator

Désigne un expert scientifique en criminalistique travaillant pour la police. Comme les experts de *CSI* ou *Dexter Morgan*.



POUR REVENIR À LA
PAGE PRÉCÉDENTE :
CLIC DROIT,
VUE PRÉCÉDENTE OU
RACCOURCI CLAVIER :
ALT, FLÈCHE GAUCHE



POUR REVENIR À LA
PAGE PRÉCÉDENTE :
CUC DROIT,
VUE PRÉCÉDENTE OU
RACCOURCI CLAVIER :
ALT, FLÈCHE GAUCHE

Franchise

Dans l'industrie du divertissement, terme commercial qui englobe toutes les déclinaisons possibles d'une oeuvre. La franchise CSI (*Les Experts*) englobe ainsi *Les Experts*, *Les Experts : Miami*, *Les Experts : Manhattan* et tous les produits qui en sont dérivés.

Music supervisor

La personne chargée sur une oeuvre audiovisuelle de sélectionner la musique additionnelle. Il s'agit de morceaux déjà existants, par opposition au score* qui est, lui, composé spécialement pour l'occasion.

Nemesis

En anglais, désigne l'ennemi juré et majeur (on parle aussi d'« *archenemy* ») d'un héros. Par exemple : un super-vilain par rapport à un super-héros. Le Joker est l'ennemi juré/*nemesis* de Batman.

Network

À la télé américaine, désigne une des cinq grandes chaînes diffusées sur l'ensemble du réseau national : ABC, CBS, NBC, Fox et The CW.

Novélisation

Déclinaison littéraire sous forme de roman d'une histoire racontée dans une série. La novélisation est ultérieure à la série, contrairement à l'adaptation.

Pilote

Le premier épisode d'une série. Généralement produit et tourné en amont sans garantie de suite (il est alors parfois appelé « *backdoor pilot* »), il sert à la chaîne de test pour décider si oui ou non elle s'engagera dans une première saison*. Il donne donc en principe le ton de la série à venir.



POUR REVENIR À LA
PAGE PRÉCÉDENTE :
CLIC DROIT,
VUE PRÉCÉDENTE OU
RACCOURCI CLAVIER :
ALT, FLÈCHE GAUCHE

Pitch

Le *pitch* est censé synthétiser une histoire développée dans une fiction en une seule phrase ou un seul et court paragraphe. Le *pitch* est plus court que le synopsis, qui expose de façon moins succincte le scénario. Un créateur de série télé aux USA doit souvent « pitcher » son idée aux diffuseurs ou aux producteurs.

Police procédural

Sous-genre du polar qui s'attache à décrire en général dans le détail le travail des forces de l'ordre. Il met davantage l'accent sur les techniques déployées que sur l'identité des criminels.

Prequel

Parfois francisé en « préquelle », terme désignant une série réalisée à la suite d'une autre mais racontant une histoire antérieure. C'est le contraire de la séquelle* (*sequel*). Par exemple : *Caprica* (2010) est la *prequel* de *Battlestar Galactica* (2003-09) et se déroule plus d'un demi-siècle avant.

Night-time

Désigne aux États-Unis la deuxième ou dernière partie de soirée, après 23 h ou vers minuit. La période comprise entre 20 h et 23 h, en France comme aux USA, est appelée *prime-time*. Un peu plus tôt, notamment en France, c'est l'*access prime-time*.

Remake

Œuvre audiovisuelle officiellement adaptée d'une œuvre audiovisuelle préexistante, plus ou moins fidèlement. Par exemple : *I Spit On Your Grave*, film d'horreur de 1978 cité dans ce livre et « refait » en 2010. On peut aussi parler de « *reboot* » lorsqu'il s'agit d'annuler toute chronologie antérieure, en développant un nouveau « canon », une nouvelle continuité. Le *Battlestar*



POUR REVENIR À LA
PAGE PRÉCÉDENTE :
CLIC DROIT,
VUE PRÉCÉDENTE OU
RACCOURCI CLAVIER :
ALT, FLÈCHE GAUCHE

Galactica des années 2000 est un *reboot* de la série de 1978-79, titrée en français simplement *Galactica*.

Saison

Désigne un ensemble d'épisodes d'une série télé, diffusé généralement sur une année scolaire (pour les séries de *networks** notamment, leurs saisons comptant souvent une vingtaine d'épisodes) ou une année civile. Jusqu'à maintenant, *Dexter* a toujours été diffusée en fin d'année aux USA.

« Sauter le requin »

Traduction de l'expression américaine « Jump(ing) the shark ». Désigne le moment où une série télévisée perd toute crédibilité scénaristique et voit sa qualité décliner sérieusement. L'expression est une référence à l'épisode 1 de la saison* 5 de *Happy Days*, diffusé en 1977 sur ABC. Dans celui-ci, Fonzie (Henry Winkler) était amené à sauter au-dessus d'un requin en faisant du ski nautique, pour prouver sa bravoure.

Score

Musique originale d'une œuvre audiovisuelle, composée spécifiquement pour l'occasion. Se dit par opposition à la musique additionnelle.

Season finale

Épisode de clôture d'une saison* de série.

Season premiere

Épisode de lancement d'une saison* de série.

Séquelle

Se dit d'une série qui se situe chronologiquement après une autre série réalisée précédemment. Par exemple, *90210 Beverly Hills : Nouvelle Génération* (90210 en VO, diffusée depuis 2008) peut être vue comme une séquelle de *Beverly Hills 90210* (1990-2000).

Série B

Désigne à la base un long métrage réalisé avec un budget limité, comme certains westerns des années 1950. Par extension, on peut y mettre plusieurs types ou sous-types de films de genre et du cinéma *bis*, malgré tout meilleurs et/ou moins fauchés que des films de série Z.

Séries finale

Épisode de clôture d'une série.

Showrunner

Le vrai patron sur une série aux États-Unis. Pas nécessairement le créateur de la série mais le plus souvent scénariste de métier, il cumule aussi des fonctions de producteur et a son mot à dire sur toutes les étapes du processus (casting, réalisation, montage...).

Tagline

Désigne une phrase promotionnelle présente sur l'affiche d'un film, d'une fiction, servant à la fois à attirer le téléspectateur et à résumer ou évoquer le sujet du film. Par exemple : « Dans l'espace, personne ne vous entendra crier » pour *Alien, le 8^e passager* (*Alien*, Ridley Scott, 1979). Ou la mensongère « Ce qui s'est produit est vrai. Voici un film qui est tout aussi réel » pour *Massacre à la tronçonneuse*, film cité dans le livre.



POUR REVENIR À LA
PAGE PRÉCÉDENTE :
CLIC DROIT,
VUE PRÉCÉDENTE OU
RACCOURCI CLAVIER :
ALT, FLÈCHE GAUCHE

BIBLIOGRAPHIE & RÉFÉRENCES

ROMANS DEXTER DE JEFF LINDSAY

Double Dexter, Doubleday, 2011, 352p. (édition US)

Ce délicieux Dexter, trad. Pascal LOUBET, Points, « coll. Points Thriller », 2011, 419 p.

Dexter dans de beaux draps, trad. Pascal LOUBET, Points, « coll. Points Thriller », 2011, 336p.

Les Démons de Dexter, trad. Sylvie LUCAS, Points, « coll. Points Thriller », 2009, 376p.

Dexter revient !, trad. Sylvie LUCAS, Éditions du Panama, « coll. Points Thriller », 2005, 317 p.

Ce cher Dexter, trad. Sylvie LUCAS, Éditions du Seuil, « coll. Points Thriller », 2005, 309p.

PRINCIPALES PUBLICATIONS FRANÇAISES CITÉES

Générique(s), n°27, mars-avril 2010, 114p.

Générique(s), n°20, janvier-février 2009, 114p.

Générique(s), n°18, septembre-octobre 2008, 114p.

Générique(s), n°4, mai 2007, 86p.

Technikart, hors-séries séries TV, juillet 2008, 98p.

Technikart, hors-séries séries TV, juillet 2007, 98p.

PRINCIPAUX BLOGS & SITES WEB CITÉS

- *Le Monde des séries* de Pierre Sérurier :
<http://seriestv.blog.lemonde.fr>
- *Des séries... et des hommes* d'Amandine Prié, Joey Bassett & Benjamin Campion :
<http://feuilletons.blogs.liberation.fr/series>
- *Addicted To Dexter* :
<http://www.dexter-addict.com>
- *Comic Book Resources (CBR)* de Jonah Weiland :
<http://www.comicbookresources.com>
- *The Internet Movie Database (IMDb)* :
<http://www.imdb.com>
- site Wiki sur *Dexter* :
<http://dexterwiki.wetpaint.com> (ex-<http://dexterwiki.sho.com>)
- *Histoires de fous* de Ségolène Chaplin :
<http://segochaplin.wordpress.com>

Je tiens à remercier Pierre Sérísier, pour m'avoir donné l'opportunité d'écrire sur *Dexter*, Guillaume Regourd, pour m'avoir encouragé, ainsi que mes autres anciens collègues de *Générique(s)*, pour les idées et réflexions contenues dans les articles cités dans l'ouvrage.

FICHE TECHNIQUE

Dexter

Série américaine développée par James Manos Jr. et diffusée sur Showtime depuis le 1^{er} octobre 2006 et depuis le 17 mai 2007 sur Canal +.

Sociétés de production : Showtime Networks, John Goldwyn Productions, The Colleton Company, Clyde Phillips Productions.

Showrunners : Clyde Phillips (2006-09), Chip Johannessen (2010), Scott Buck (depuis 2011).

Auteur adapté : Jeff Lindsay.

Scénaristes : Scott Buck, Scott Reynolds, Arika Lianne Mittman, Melissa Rosenberg, Lauren Gussis, Timothy Schlattmann, Daniel Cerone, Wendy West, Clyde Phillips , Kevin R. Maynard, Charles H. Eglee, Manny Coto, Drew Z. Greenberg, Chip Johannessen...

Réalisateurs : Michael Cuesta, Keith Gordon, Marcos Siega, Steve Shill, John Dahl, Tony Goldwyn, Ernest R. Dickerson, Romeo Tirone, Robert Lieberman, Nick Gomez, Tim Hunter...

Distribution :

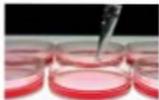
Michael C. Hall (Dexter Morgan)
Jennifer Carpenter (Debra Morgan)
Lauren Vélez (lieutenant Maria LaGuerta)
David Zayas (sergent Angel Batista)
James Remar (Harry Morgan)
C.S. Lee (Vince Masuka)
Desmond Harrington (Joey Quinn)
Christina Robison (Astor Bennett)
Preston Bailey (Cody Bennett)
Erik King (sergent James Doakes)
Julie Benz (Rita Bennett)
John Lithgow (Arthur Mitchell)
Keith Carradine (agent spécial Frank Lundy)

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© jazavac - Fotolia.com



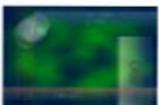
© Chee-Onn Leong - Fotolia.com



© gringo154 - Fotolia.com



© Michelle D. Parker - Fotolia.com



e-librairie : www.bouquineo.fr